



ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

DE LA SOCIETE SALESIENNE

SOMMAIRE

I. Lettre du Recteur Majeur (p. 3)

CENTENAIRE DES MISSIONS SALESIENNES

Evocation nécessaire - 1. Un regard sur le passé - 2. Caractéristiques de notre action missionnaire - 3. Trois idées concrètes: collaborer aux diverses initiatives; une « expédition missionnaires » digne du Centenaire; solidarité concrète avec les missionnaires - Notre « petite pierre » pour le Royaume.

II. Dispositions et normes (Il n'y en a pas dans ce numéro)

III. Communications (p. 38)

1. Vers le Centenaire des Missions salésiennes - 2. La presse salésienne en Amérique latine - 3. 3e Cours de Formation Permanente - 4. Pastorale des vocations: action et collaboration - 5. Vers le Congrès mondial des Salésiens Coadjuteurs - 6. Pour la formation du Coopérateur salésien - 7. Système Préventif - 8. Où en sont les causes de nos Saints - 10. Erreur à corriger.

IV. Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général (p. 48)

V. Documents (Il n'y en a pas dans ce numéro)

VI. Extraits des Chroniques provinciales (p. 54)

1. Une « journée » pour les parents des missionnaires - 2. « Radio Mensaje » est née - 3. Journées de formation pour la jeunesse boudhiste - 4. Vingt Salésiens au Concile des jeunes - 5. Les « Petits Chanteurs de Don Bosco » - 6. Appel des Directeurs des Bulletins Salésiens.

VII. Magistère Pontifical (p. 60)

1. Ne pas céder au pessimisme - 2. « Nous devons faire davantage » - 3. Evangélisation aujourd'hui.

VIII. Nécrologe - 4e liste pour 1974 (p. 70).

MEMORANDUM

MEMORANDUM

1. The purpose of this memorandum is to provide a summary of the information received from the various sources regarding the activities of the organization in the past few months.

2. The information received from the various sources indicates that the organization has been active in the past few months, and has been successful in carrying out its program of work.

3. The information received from the various sources also indicates that the organization has been successful in securing the necessary funds for its operations.

4. The information received from the various sources also indicates that the organization has been successful in securing the necessary personnel for its operations.

5. The information received from the various sources also indicates that the organization has been successful in securing the necessary facilities for its operations.

6. The information received from the various sources also indicates that the organization has been successful in securing the necessary equipment for its operations.

7. The information received from the various sources also indicates that the organization has been successful in securing the necessary transportation for its operations.

8. The information received from the various sources also indicates that the organization has been successful in securing the necessary communication for its operations.

9. The information received from the various sources also indicates that the organization has been successful in securing the necessary training for its operations.

10. The information received from the various sources also indicates that the organization has been successful in securing the necessary supervision for its operations.

11. The information received from the various sources also indicates that the organization has been successful in securing the necessary support for its operations.

12. The information received from the various sources also indicates that the organization has been successful in securing the necessary cooperation for its operations.

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

LE CENTENAIRE DES MISSIONS SALESIENNES

Rome, janvier 1975

Bien chers confrères et fils,

L'année 1975, qu'avec la grâce de Dieu nous commençons, s'ouvre pour nous avec un double motif de joyeux engagement: nous célébrons l'Année Sainte et le Centenaire de nos Missions.

Grâce aux moyens de communication locale, des nombreux documents du Pape et de la Hiérarchie, et de la prédication elle-même, nous avons été largement informés et sensibilisés sur le premier de ces motifs. Moi-même, dans la traditionnelle lettre et Etrenne pour l'année nouvelle que j'ai adressée à la Famille salésienne, j'ai invité tous ses membres à vivre intensément l'esprit de profonde conversion, tout particulier au Jubilé, qui conduit chacun à la réconciliation vraie et sincère avec Dieu et avec ses frères. Je suis certain que tous, individus et communautés, nous accueillerons en fils dévots de l'Eglise l'appel qu'au nom de l'Eglise le Saint Père a adressé à tous les fidèles.

Une telle participation nous aidera certainement, comme il est dit dans l'Etrenne, à nous préparer à célébrer dignement et avec fruit l'autre évènement de l'année qui nous intéresse plus spécialement en tant que Salésiens de Don Bosco. C'est de cet anniversaire dont vous saisissez bien le sens et l'importance que je désire vous entretenir, assuré de faire ainsi une chose qui est non seulement agréable, mais utile et constructive.

Le 11 novembre 1875 voyait la petite Congrégation salésienne se lancer, avec l'audace que Don Bosco seul pouvait lui

imprimer, dans la merveilleuse aventure missionnaire qu'il a définie lui-même: « la plus grande entreprise de la Congrégation ». Ce jour-là, en effet, le premier groupe de Salésiens partait pour l'Amérique.

C'est seulement l'année précédente que les Constitutions avaient été définitivement approuvées. Les deux événements ne sont pas indépendants l'un de l'autre: avec l'approbation des Constitutions, la Congrégation reçoit la haute reconnaissance qu'elle est un organisme vivant, sain, capable de se développer et de grandir au service de l'Eglise.

Les Salésiens, il est vrai, sont encore peu nombreux, et leurs oeuvres aussi; mais sous l'influence charismatique de Don Bosco ils vivent un intense climat de foi et d'enthousiasme qui se traduit en une joyeuse impatience de se lancer, comme Don Bosco, dans des entreprises hardies. Un historien fait remarquer à juste titre: « L'approbation de la Société et des Règles était un stimulant irrésistible pour s'atteler aux entreprises les plus hardies, à rayon plus étendu... La sortie des Salésiens du Piémont et de l'Europe était dans la logique des faits » (1).

Evocation nécessaire

L'évènement, vous le comprenez, a une portée d'une importance particulière pour les développements qui s'en suivirent au cours de ces cent années non seulement dans la vie de la Congrégation, mais aussi dans le service qu'elle a pu rendre à l'Eglise et à la société, en remplissant le mandat d'évangélisation que la Providence lui a confié. Le jugement de l'historien pour qui cette première expédition missionnaire marque le « début d'une nouvelle histoire pour la Congrégation » n'est pas le fruit d'une émotionnalité exaltée, mais découle de la vision sereine d'une réalité

(1) STELLA PIETRO, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, 1, 167.

qui, avec la grâce de Dieu, s'est élargie et accrue depuis ce jour-là, comme les eaux bienfaisantes d'un grand fleuve.

Il est donc naturel, et même raisonnable, de rappeler cet événement avec toute la richesse des valeurs qu'il comporte. Notre rappel ne sera pas une halte stérile pour évoquer des exploits glorieux qui sont un mérite de nos Pères; mais en partant de ce jour fatidique nous chercherons précisément à voir toute la « richesse missionnaire » que ces cent années ont donnée à la Congrégation et à l'Eglise, et nous nous rendrons compte de la responsabilité qui engage les nouvelles générations salésiennes à la mettre en valeur et à l'adapter aux temps, aux sensibilités et aux situations actuelles, avec l'esprit de nos Pères.

Je ne vais pas répéter ce que j'ai écrit, il y a deux ans à peine, en illustrant le sujet: « Missions, voie vers le renouveau » (2). Vous pourrez trouver dans cette lettre matière à réflexion, toujours valable et actuelle, surtout en ce qui regarde cet esprit missionnaire » qui doit animer la Congrégation dans toutes ses activités pastorales, dont les missions sont le lieu privilégié.

Il pourra être utile, à cette occasion, de relire ces pages qui — il est bon de le rappeler — sont un commentaire du document du CGS sur les Missions. Cela servira de complément à la présente lettre qui veut être une évocation nécessaire des « cent années missionnaires » de la Congrégation. Une évocation qui, par sa nature, n'a pas pour but de soulever et d'aborder des problèmes mais qui se propose d'inciter à connaître notre histoire et de nous rendre compte à la fois des valeurs dont nos Pères l'ont enrichie: valeurs qu'il nous appartient de recueillir en les réalisant avec un esprit d'amour.

Permettez-moi alors, mes bien chers, de vous entretenir, pour les revivre ensemble, des moments qui ont précédé, accompagné et suivi l'aventure missionnaire de la Congrégation. C'est dans les « Mémoires biographiques » que je vais surtout puiser:

(2) *Atti del Capitolo Superiore*, n. 267.

à travers le témoignage de celui qui a vécu ces journées ferventes, elles nous font revivre, avec une simplicité égale à la spontanéité, le climat d'enthousiasme qui galvanisait la citadelle du Valdocco et notre petite Congrégation naissante.

I. UN REGARD SUR LE PASSE

Dire Don Bosco, Congrégation salésienne, Missions, c'est dire des choses qui se confondent en une merveilleuse synthèse: celle d'une réalité vivante. Don Ceria affirme: « Chez Don Bosco, l'idée missionnaire a, peut-on dire, grandi avec lui. Ce fut tout d'abord une voix intérieure qui l'appelait à porter l'Évangile dans les pays infidèles; puis, ce fut une flamme de zèle allumée par le désir d'étendre aussi à ce champ l'activité de ses fils » (3).

Un songe (le premier des songes missionnaires) (4) qu'il fit en 1871 ou 1872 est un puissant rappel. Il se trouve dans une immense plaine, peuplée d'hommes primitifs, à l'aspect féroce. Un groupe de missionnaires qui est allé pour les évangéliser est massacrée par eux ... Un second groupe, l'air joyeux, survient: il est précédé par des garçons: ce sont des Salésiens. La scène change: ces hommes déposent leurs armes et écoutent la parole des missionnaires.

Don Bosco fut très impressionné par ce songe: pendant trois ans, il cherche à identifier et à préciser dans l'histoire et la géographie les visions qu'il a eues. La lumière de la vérité ne tarde pas longtemps à s'imposer: les primitifs du songe correspondaient aux Indiens de la Patagonie (Argentine), nom d'épopée et de mystère, qui évoquait de grands espaces inexplorés, un climat inhospitalier, des tribus de sauvages.

(3) CERIA EUGENIO, *Annali della Società Salesiana*, 1, 245.

(4) Cf. MB 10, 54-55.

La première expédition

On connaît les circonstances historiques qui ont amené Don Bosco à cette conclusion; elles ont favorisé et préparé la réalisation d'un plan missionnaire qui, dès le début, se présente clairement à l'esprit de Don Bosco.

a) dans un premier temps, les Salésiens se seraient établis dans les centres les plus peuplés de l'Argentine, où les émigrés italiens qui avaient besoin d'une assistance spirituelle étaient en plus grand nombre;

b) de ces oeuvres d'assistance ce seraient détachés les premiers véritables missionnaires pour se mêler aux populations indigènes et commencer l'évangélisation;

c) dans un second temps, cette évangélisation se serait ensuite étendue et approfondie avec le concours des évangélisés eux-mêmes.

C'était le thème du songe des neuf ans: les bêtes féroces se seraient transformées en agneaux et, plus tard, les agneaux en pasteurs. Ce qui s'était produit à Turin se serait aussi répété dans les régions qui s'ouvraient à la première évangélisation des fils de Don Bosco (5).

Nous ne pouvons pas ne pas rappeler ici quelques moments de l'intéressante chronique qui fixe, comme dans les séquences d'un film, les dernières étapes de la phase préparatoire de l'entreprise missionnaire de Don Bosco. Nous trouverons de précieux et éclairants enseignements dans les diverses annotations.

22 décembre 1874: Don Bosco donne connaissance des demandes de missionnaires qui lui sont faites par les autorités reli-

(5) Cf. MB 11, 142-155; 11, 372-390; 11, 391-410. CERIA, *Annali*, 1, 245, 266. STELLA PIETRO, *o.c.* 1, 167-186. WIRTH MORAND, *Don Bosco et les Salésiens*, 211-223.

gieuses et civiles de Buenos Aires, et présente aux membres du Chapitre son projet de réalisation en vue d'obtenir leur consentement et leur approbation.

29 janvier 1875, fête de saint François de Sales: Don Bosco présente très solennellement le projet de l'entreprise missionnaire à la Famille salésienne naissante (6).

25 février 1875: Don Bosco envoie une circulaire à toutes les communautés pour les informer de l'évènement et recueillir les adhésions des confrères (ils étaient alors 170), qui participeraient à cette première expédition.

De très nombreux Salésiens présentèrent une demande écrite pour partir pour les nouvelles missions. Le choix tomba sur dix d'entre eux que nous voulons rappeler ici avec les qualifications que les « Mémoires biographiques » indiquent pour chacun:

don *Jean Cagliero*, chef de l'expédition;
don *Joseph Fagnano*, diplômé de l'université de Turin et ancien soldat de Garibaldi;
don *Valentin Cassini*, instituteur;
don *Dominique Tomatis*, professeur de lettres;
don *Jean-Baptiste Baccino*, instituteur;
don *Jacques Allavena*, instituteur;
coad. *Barthélemy Scavini*, maître menuisier;
coad. *Vincent Gioia*, maître cordonnier;
coad. *Barthélemy Molinari*, maître de musique;
coad. *Etienne Belmonte*, amateur de musique et d'économie domestique (7).

Au milieu de tant de ferveur de préparatifs, certains « avaient peine à se persuader que l'expédition aurait lieu... Ils voyaient

(6) Cf. MB 11, 142-143.

(7) Cf. MB 11, 373.

les choses de haut. Le chef de l'expédition était don Cagliero, professeur de théologie morale et de musique à l'Oratoire, et directeur spirituel des Filles de Marie Auxilitrice; parmi les autres, l'un était économe dans un collège, un autre, professeur et un autre avait des charges importantes: comment Don Bosco pourrait-il les remplacer? Ces perplexités apparaissaient humainement fondées. Le cas du coadjuteur Belmonte en est une preuve. Chargé de s'occuper des hôtes qui se succédaient chaque jour à l'Oratoire, il remplissait encore sa charge une demi-heure avant son départ, si bien que si on ne lui avait pas rappelé, de remettre les clefs, il les aurait mises en poche et les aurait emportées avec lui en Amérique.

Mais Don Bosco voyait loin et, plus encore, en haut avec les yeux de la foi. « Ayant formé son projet devant Dieu, il était loin de s'imaginer qu'il le mènerait à bonne fin sans difficultés; aussi loin de perdre la tête en présence d'un obstacle, étudiait-il tout de suite la manière de la surmonter, en se réglant sur le conseil de sainte Thérèse: que rien ne te trouble! » (8).

L'adieu de Don Bosco

Les missionnaires désignés se rendirent à Rome pour recevoir la bénédiction du Vicaire du Christ. « Le jour de la Toussaint, ils eurent l'honneur d'avoir une audience particulière du Saint-Père. Leur adressant la parole, celui-ci leur dit avec une amabilité indicible: « Vous êtes donc les fils de Don Bosco, et vous allez prêcher l'Évangile dans des terres lointaines... Là-bas, vous aurez un champ immense pour faire beaucoup de bien... Je désire que vous vous multipliez, car grand est le besoin et la moisson très abondante ». Don Ceria note: « Ces bons confrères sortirent de l'audience tout électrisés et prêts à aller jusqu'au bout du monde et même à donner leur vie pour la foi » (9).

(8) MB 11, 155.

(9) MB 11, 376-377.

Et la grande journée vint: le 11 novembre. Dans un climat de joie et d'enthousiasme, on célébra la cérémonie solennelle de l'adieu. Après le chant des vêpres, Don Bosco prit la parole: le temple de Marie Auxiliatrice était archi-comble et il y régnait un profond silence et une émotion bien visible. Après avoir tracé au groupe des partants le programme de leur action apostolique et missionnaire, il leur dit: « Vous devez toujours bien retenir que vous êtes... catholiques et... salésiens. Comme catholiques... vous êtes envoyés par le Vicaire du Christ pour remplir la mission même des Apôtres, comme envoyés de Jésus-Christ lui-même... Le même Evangile prêché jusqu'à présent par le Sauveur, par ses apôtres, par les successeurs de saint Pierre... vous devez l'aimer jalousement, le professer et le prêcher exclusivement. Comme salésiens, n'oubliez pas que vous avez ici, en Italie, un Père qui vous aime dans le Seigneur, une Congrégation qui, à tout instant, pense à vous, veille sur vous et vous accueillera comme des frères » (10).

Et il ajoutait des paroles d'humilité, mais éclairées par la lumière que Dieu accorde à ses fidèles serviteurs: « Nous donnons le branle à une grande oeuvre, non parce que nous avons des prétentions ou que nous croyons pouvoir convertir l'univers entier en quelques jours; mais qui sait si ce départ et ce petit nombre n'est pas comme une semence d'où sortira un grand arbre? Qui sait si ce n'est pas comme un petit grain de sénevé qui se développe peu à peu en faisant un grand bien? » (11).

Après la bénédiction eucharistique, « Don Bosco et tous les prêtres présents donnèrent l'accolade aux missionnaires. C'était l'adieu du Père à ses fils qui le quittaient pour aller transplanter au-delà de l'océan l'oeuvre née dans les prés du Valdocco. Pendant qu'accompagné par Don Bosco le groupe des missionnaires s'avavançait du chœur vers la place, don Lemoyne ne put contenir le trop plein de ses sentiments: « Ah! Don Bosco, — s'écria-t-il —

(10) *MB* 11, 387.

(11) *MB*, 11, 385.

l'« inde exhibit gloria mea » commence-t-il à se vérifier? Oui, répondit Don Bosco très ému » (12).

Le dimanche 14 novembre, ils s'embarquaient sur le navire qui allait les conduire à Buenos Aires. Un mois plus tard, le 14 décembre exactement, ils débarquaient à Buenos Aires. La première expédition était devenue désormais une réalité: « Une nouvelle histoire commençait vraiment pour l'Oratoire et la Congrégation ».

D'autres groupes suivirent le premier dans un rythme impressionnant, si bien que déjà du vivant de Don Bosco, entre 1875 et 1887, on peut compter onze expéditions pour l'Amérique du Sud:

la première, du 11 novembre 1875: 10 Salésiens avec don Cagliero et don Fagnano;

la seconde, du 7 novembre 1876: 23 Salésiens (6 prêtres dont don Bodrato et don Lasagna, 7 abbés et 10 coadjuteurs);

la troisième, du 14 novembre 1877: 17 Salésiens avec don Costamagna, don Vespignani et don Milanesio).

En 1877, les Filles de Marie Auxiliatrice aussi

A cette expédition prirent part les six premières FMA, toutes très jeunes. Le fait mérite d'être souligné: il marque le début d'une collaboration missionnaire qui deviendra toujours plus étroite et plus efficace: elle vient démontrer la complémentarité des deux Congrégations qui vivent le même esprit et partagent la même mission, chacun selon son rôle. A la tête du groupe se trouvait soeur Angèle Vallesa, à peine âgée de vingt-quatre ans.

Le départ des FMA fut décidé par le Chapitre général de l'automne de 1877. Mère Mazzarello accompagna le premier grou-

(12) Cf. *MB* 11, 388-389.

pe de missionnaires à Rome d'abord, où elles furent reçues par Pie IX, et au port de Gênes ensuite d'où elles partirent pour l'Uruguay. Don Bosco leur avait dit: « Vous ne serez pas tout de suite des missionnaires... de la Pampa et de la Patagonie: vous commencerez par consolider le Royaume de Dieu parmi les fidèles, par l'amorcer parmi eux ceux qui l'ont abandonné; vous l'étendrez ensuite parmi les autres qui ne le connaissent pas encore » (13).

En 1878, une seconde expédition de soeurs FMA fut destinée à Buenos Aires (Argentine), d'où elles se rendirent en 1880 en Patagonie, véritable terre de missions. Un journal de Buenos Aires a écrit: « Depuis que le monde existe, les religieuses FMA ont été les premières religieuses à porter l'annonce de l'Évangile dans ces lointaines terres australes ». Les Soeurs s'établirent là où les Salésiens étaient venus une année plus tôt, en 1879; c'est seulement cette année-là qu'ils avaient pu commencer les véritables missions, grâce au contact direct avec les Indiens de la Pampa et de la Patagonie.

En l'espace de moins de dix ans, huit autres expéditions suivent les trois premières: la quatrième, du 8 décembre 1878; la cinquième, de janvier 1881; la sixième en décembre 1881; la septième, en novembre 1883; la huitième, en février 1885; la neuvième, en avril 1886; la dixième, en décembre 1886 et la onzième, en décembre 1887.

Le 30 janvier 1888, veille de la mort de Don Bosco, on lui lut le télégramme annonçant l'heureuse arrivée à Quito des missionnaires que, déjà à son déclin, il avait embrassés et bénis peu auparavant. Le Père fit signe qu'il avait compris: il aura été heureux et il aura remercié Dieu qui, avec sa grâce, transformait en réalité féconde ce qu'il lui avait fait entrevoir dans les songes.

A la mort de Don Bosco, on pouvait compter plus de 150 Salésiens en Amérique, sur un total d'un peu plus d'un millier,

(13) CAPETTI GISELLA, *Il Cammino dell'Istituto nel corso di un secolo*, 46.

et 50 FMA. Ils travaillaient dans cinq pays de l'Amérique Latine. La petite semence de 1875 s'était bien multipliée. Désormais, l'oeuvre salésienne en Amérique non seulement se développait dans l'assistance pastorale des jeunes et des familles d'émigrés, mais elle pénétrait aussi parmi les populations primitives qui n'étaient pas venues à la connaissance de l'Évangile.

L'expansion sous Don Rua

Le rythme de l'expansion et la ferveur missionnaire ne s'arrêtèrent pas dans la Congrégation avec la mort de Don Bosco. Le bienheureux don Rua, son successeur, avait hérité de toute sa passion. Il suffit de penser que, pendant son rectorat qui a connu des années fort difficiles et même critiques, il a fait 25 expéditions missionnaires, grandes et petites, et une extraordinairement nombreuse: c'est avec raison qu'on a écrit de lui que « sa soif missionnaire était insatiable » (14). En 1910, à la mort de don Rua, les Salésiens avaient étendu leur présence non seulement dans de nombreux pays de l'Amérique (Colombie, Pérou, Mexique, Vénézuéla, Bolivie, Paraguay, Brésil, San Salvador et États-Unis), mais ils étaient aussi entrés au Proche-Orient, ils avaient déjà pénétré en Asie et planté leurs tentes dans diverses régions de l'Afrique.

Il est intéressant de noter que don Rua n'avait pas seulement le souci d'envoyer des missionnaires dans les nouveaux territoires, mais que, comme Don Bosco déjà, il avait des idées et donnait des directives aussi ouvertes que sages. Il voulait, par exemple, qu'ils « adoptent la vie et les coutumes des nouveaux pays en se débarrassant de ce qui leur était propre » (15). Dans la lettre qu'il écrit à don Balzola à propos de certaines coutumes

(14) L'ARCO ADOLFO, *Don Rua a servizio dell'Amore*, 66.

(15) FRANCESCO G. B., *Don Rua primo successore di Don Bosco*, 15.

des Indiens Bororos, nous avons une preuve de son attitude, qui correspond bien à ce qu'aujourd'hui l'Eglise de Vatican II recommande explicitement et largement au sujet de l'acceptation des valeurs répandues par le Créateur dans l'humanité, pour les sanctifier: « Quant à certaines coutumes de ces sauvages, tâchez de ne pas les dédaigner; mais à l'exemple de ce que faisait l'Eglise primitive au milieu des peuples païens, cherchez à les sanctifier, à moins qu'elles ne constituent un danger pour les âmes et les corps » (16).

A la mort du bienheureux don Rua, les forces engagées dans les missions d'Amérique ont notablement augmenté: les Salésiens qui y travaillent sont au nombre de 1.473, un pourcentage impressionnant sur un total de 4.000 environ.

Au nombre toujours élevé d'Italiens s'ajoutent désormais d'autres venus des divers pays d'Europe. La Congrégation vient à se trouver ainsi aux premiers rangs comme congrégation missionnaire et elle travaille non seulement dans les territoires qui lui ont été directement confiés par le Saint-Siège, mais aussi dans des centres de missions qui dépendent d'autres.

Les grands pionniers de la stature de don Cagliero, Fagnano, Milanesio et Lasagna, continuent à défricher et à cultiver le terrain dont ils ont pris possession au début; avec l'aide de généreux collaborateurs ils élargissent les frontières de leur action apostolique, pendant que naissent de nouvelles et admirables figures de missionnaires qui, en dehors du continent américain, renouvellent les exploits des pionniers d'Amérique.

Les temps difficiles de don Albéra

Durant le rectorat de don Albéra éclate la première guerre mondiale qui devait avoir ses répercussions sur toute la Congrè-

(16) CERIA EUGENIO, *Vita di Don Rua*, 262.

gation et sur les missions, en ralentissant sensiblement le rythme d'expansion des années précédentes. En effet, le nombre des départs pour les missions diminue, mais pour reprendre plus vigoureux avec don Rinaldi, successeur de don Albéra, dès que le fléau de la guerre cesse.

Mandaté par don Rua, don Albéra avait affronté incommodités et dangers de toutes sortes, au début du siècle, pour visiter toutes les oeuvres et missions de l'Amérique; l'extension de la guerre ne l'avait par arrêté. Durant les années de son rectorat, en grande partie sans la tranquillité de la paix, les Salésiens qui partent pour l'Amérique et pour les autres continents sont au nombre de 345.

Vers la fin du rectorat de don Albéra s'amorce ce que l'on pourrait définir « la grande aventure de l'Inde ». Du temps de don Rua déjà, un petit groupe de Salésiens était allé travailler à Tanjore, dans le diocèse de Mylapore. Mais l'aventure missionnaire en Inde reçut son élan dynamique lorsque, cédant aux instances du Préfet de la Propagation de la Foi, don Albéra envoie dans l'Assam le premier noyau de missionnaires sous la conduite de l'intrépide don Mathias, qu'on a appelé avec raison « le Cagliero de l'Inde ». Fidèle à sa devise: « Ose et espère », le P. Mathias donnera réellement à cette mission une impulsion extraordinairement hardie et dynamique: il crée tout de suite, entre autres, un noviciat et il prend le risque audacieux de faire venir d'Italie de jeunes recrues pour les mêler aux premières vocations indiennes. Rien d'étonnant alors qu'à ce rythme et avec ce style les Salésiens aient aussi été appelés à Calcutta, à Krishnagar et à Madras, tout en largissant et approfondissant avec succès leur travail missionnaire en Assam. Nous savons tous quelle est aujourd'hui la présence de la Congrégation dans cet immense sous-continent et quelles sont les espérances qu'on peut avoir en perspective.

Nouvelle expansion avec don Rinaldi

Avec don Rinaldi, nous l'avons déjà dit, la Congrégation a connu ce qu'on pourrait appeler son explosion missionnaire. Comme le rapporte don Ceria, le serviteur de Dieu aurait voulu, à un moment donné, partir pour les missions (17); Don Bosco l'en avait détourné et lui avait dit qu'il enverrait beaucoup d'autres missionnaires. La parole du Père s'est pleinement vérifiée: don Rinaldi a non seulement envoyé de très nombreux groupes de missionnaires, mais il a conçu et créé des initiatives originales qui ont longtemps servi à développer les missions en hommes et en moyens et à créer dans notre Famille un climat de ferveur missionnaire extraordinaire: ce qui représente un âge d'or dans l'action missionnaire salésienne. Qu'il suffise de penser à la fondation de plusieurs maisons pour soigner les vocations missionnaires, même d'adultes; à la création — toujours dans le même but — de la Province Centrale (le développement de notre activité missionnaire lui doit beaucoup); à l'association et à la revue « Jeunesse Missionnaire » en vue d'obtenir des bourses d'études en faveur de futurs missionnaires.

Si l'Exposition du Cinquantenaire des Missions à Turin, suivie par celle de Rome en l'Année Sainte (1925-1926), a été un des résultats, on dirait spectaculaires, d'une telle ferveur missionnaire suscitée par le zèle calme, mais plein de feu de don Rinaldi, le bilan des départs de missionnaires, qui ont eu lieu durant son rectorat, est la preuve la plus tangible de la substantielle ferveur missionnaire dont la Congrégation était animée ces années-là. Les Salésiens partis pour les missions durant le rectorat de don Rinaldi ont été 1.600, sans que pour cela se ralentît le rythme d'expansion des autres oeuvres dans les différents continents.

(17) CERIA EUGENIO, *Vita di don Rinaldi*, 377.

L'expédition du Cinquantenaire de nos Missions (1925) fut symbolique: 185 Salésiens reçurent le crucifix. Parmi eux se trouvait le groupe destiné au Japon sous la conduite de don Cimatti. Don Rinaldi avait trouvé en ce dernier l'homme idéal à beaucoup de points de vue pour cette mission particulièrement délicate; il n'avait pas hésité à en priver l'institut de Valsalice, allant ainsi au-devant du désir ancien et toujours vivant de don Cimatti: « Si les Supérieurs m'envoyaient dans les missions... j'irais à genoux...! ». Nous connaissons tous ce que ce grand fils de Don Bosco a fait, avec une simplicité égale à l'intuition et au zèle salésiennement génial, pour l'évangélisation particulièrement difficile de ce grand pays.

Tourmente communiste en Chine

Un mot sur la Chine. Nous connaissons l'histoire de notre oeuvre missionnaire en ce pays: commencée dans les premières années du XXe siècle par la fondation de Macao, elle prend une plus vaste expansion en 1918, à la fin de la première guerre mondiale, lorsque le Saint-Siège confie à la Congrégation la mission de Shiu Chow. Sa croissance, qui se présentait luxuriante et féconde, fut malheureusement endeuillée par la fin tragique de l'héroïque Vicaire Apostolique Mgr. Versiglia; plus tard, la tourmente communiste allait emporter, tel un monstrueux bulldozer, toutes les oeuvres florissantes qui étaient nées en peu de temps.

Mais les confrères qui ont échappé à la tourmente communiste ne se sont pas rendus: les activités et les oeuvres de Hong Kong et de Macao se développent et se multiplient; on cultive les vocations qui augmentent au point que ce petit lambeau de Chine peut, avec Formose, devenir une Province. D'autres Salésiens de Chine, et aussi du Nord Vietnam, ont essaimé dans des pays d'Extrême-Orient, suscitant ainsi une expansion vigoureuse de notre oeuvre missionnaire aux Philippines et au sud Vietnam.

Aujourd'hui, grâce à Dieu, la jeune Province des Philippines a

commencé à fournir du personnel à notre mission voisine en Thaïlande. Nous espérons que la Délégation du Sud-Vietnam, avec ses nombreux confrères en formation et ses nombreuses vocations, pourra bientôt être aussi à même d'offrir une collaboration valide à d'autres missions, surtout de l'Orient.

2.500 missionnaires durant le rectorat de don Ricaldone

J'ai parlé du « printemps missionnaire » qui a explosé dans la Congrégation durant le rectorat de don Rinaldi. Mais il faut préciser que ce dernier a trouvé en don Ricaldone, son Préfet général, l'homme idéal pour réaliser ses intuitions et ses initiatives hardies. On peut appeler don Ricaldone le moteur dynamique de la passion missionnaire de don Rinaldi, qui lui avait confié le soin et la responsabilité directe des problèmes missionnaires.

Volontaire, génial, pratique et audacieux à la fois, par ses visites à toutes les missions de l'Inde, de la Chine, du Japon et de la Thaïlande, qui ont duré plusieurs mois, don Ricaldone a recueilli des éléments précieux pour sa collaboration immédiate avec le Recteur Majeur et, plus encore, pour le jour où la Providence l'appellera au gouvernement de la Congrégation.

Une donnée entre autres qu'on pourrait citer peut servir, me semble-t-il, à donner la mesure de l'énorme développement que, grâce à ses qualités extraordinaires d'animateur et d'organisateur, don Ricaldone a donné à notre expansion missionnaire dans ses manifestations les plus diverses. A la fin de 1951, année de sa mort, plus de 2.500 Salésiens étaient partis pour les missions pendant la période de son gouvernement, qui avait connu entre autres la paralysie des années tourmentées et tragiques du conflit mondial.

Comme conséquence de cet étonnant développement, on a reconnu la nécessité qu'il y eût, parmi les membres du Chapitre supérieur, quelqu'un qui s'occupât exclusivement des missions; et

c'est ainsi qu'au Chapitre général de l'immédiat après-guerre naquit la figure du Conseiller pour les Missions.

La Congrégation, et nos missions en particulier, doivent une immense reconnaissance à l'oeuvre vraiment extraordinaire de ce grand supérieur.

Le tour du monde de don Ziggotti

Le cher don Ziggotti a continué l'oeuvre missionnaire de don Ricaldone avec beaucoup d'amour et de dévouement. Le geste le plus marquant de sa sensibilité missionnaire a certainement été le « tour du monde » qu'il a entrepris pour rendre visite aux confrères et aux missions où ils travaillaient, et aux oeuvres de la Congrégation.

Il est difficile d'imaginer à quels inconvénients a dû se soumettre don Ziggotti pour porter dans les coins les plus reculés et hors de main de la géographie salésienne le réconfort de sa présence aux Salésiens et aux FMA qui y travaillaient. Le sacrifice du Supérieur a été récompensé par l'enthousiasme et le courage qu'il a suscités partout grâce à sa visite.

Même si le rythme n'est pas celui des années précédentes, les départs de nouveaux missionnaires continuent. Dans la période qui va de 1951 à 1965, les Salésiens partis pour les lieux de missions sont exactement 1.606.

Aujourd'hui, difficultés et espérances

Par suite d'un ensemble de causes que vous connaissez, la situation actuelle n'est malheureusement pas, par divers aspects, celle des années trente ou même des années soixante seulement: de 1966 à 1974, les départs de missionnaires s'élèvent à environ 500.

Il existe cependant des éléments qui, bien que nous n'igno-

rons pas certaines réalités, nous donnent un motif d'espérance et de réconfort. L'un d'entre eux est sans nul doute l'augmentation notable des vocations autochtones. C'est un signe du bon travail que font nos missionnaires; c'est aussi un signe de maturation des nouvelles églises, et c'est en même temps un motif de stabilité et de sécurité.

Des exemples. Nous avons une centaine de novices en Inde pour les quatre Provinces. Les séminaires des divers diocèses qui nous sont confiés dans l'Assam possèdent un beau nombre d'élèves dans les différents cours jusqu'en théologie. La Province des Philippines compte 16 novices et elle héberge ceux de la Thaïlande. La Délégation du Vietnam compte 19 novices. Si l'on veut jeter un regard sur la période des cent années et faire le point sur la situation actuelle, voici quelques données. Les expéditions missionnaires ont été 104 jusqu'à présent. Peu à peu les Salésiens des divers pays y ont participé plus nombreux. On constate avec plaisir que dans les divers continents extra-européens figurent avec honneur des pays numériquement petits (la Belgique est au troisième rang après l'Italie et l'Espagne), alors que sont aussi présentes l'Irlande, la Hollande, Malte, la Suisse, et des pays comme la Pologne et la Tchécoslovaquie dont nous connaissons tous la situation présente.

Autre constatation. Dans les pays de missions et dans ceux du Tiers-Monde, il y a actuellement 7.166 Salésiens, soit un peu plus du tiers du nombre total. Autre détail important: 4.722 d'entre eux sont des autochtones.

Un fait qui me paraît également significatif c'est que nos 56 évêques travaillent, en très grande majorité, dans les territoires de missions et dans des églises pauvres, et qu'ils sont l'expression des chrétientés nées ou grandies grâce à l'action évangélisatrice des Salésiens.

2. CARACTERISTIQUES DE NOTRE ACTION MISSIONNAIRE

Après avoir rappelé brièvement l'histoire de nos missions, il pourra être utile à tous, je pense, de mentionner certains aspects caractéristiques du travail missionnaire de ces cent années: ce sont, du reste, des éléments de notre style et de notre esprit.

Le Salésien Coadjuteur, présence irremplaçable

Ce qui impressionne c'est de constater que, dans la première expédition de 1875, il y avait 4 coadjuteurs sur les 10 Salésiens qui partaient. Le fait répondait à la conviction de Don Bosco et au projet qui en découlait. « Le prêtre — disait-il — a besoin d'être aidé, et je pense ne pas me tromper en affirmant que vous tous qui êtes ici, prêtres et étudiants et artisans et coadjuteurs, vous pouvez être de vrais ouvriers évangéliques » (18). Ce sont les paroles que Don Bosco adressait au Salésiens et aux jeunes gens les plus mûrs, le soir de la fête de saint Joseph en 1876. Il dira, une autre fois, aux confrères coadjuteurs: « Il y a des choses que les prêtres et les abbés ne peuvent pas faire: c'est vous qui les ferez » (19). C'est pour cela que nous lisons dans les nouvelles Constitutions: « Le coadjuteur a dans beaucoup de secteurs un rôle complémentaire et irremplaçable ».

Don Bosco s'était rendu compte du rôle du coadjuteur, surtout dans les pays de missions. Les confrères coadjuteurs, qui sont dans les missions, ont répondu de façon et dans une mesure étonnante à la confiance que Don Bosco, ses successeurs et la Congrégation, ont mise en eux. L'histoire de ces cent années est ornée de dizaines de magnifiques figures de Coadjuteurs. Je ne rappelle que quelques noms; mais combien je devrais en rappeler!

(18) CERIA EUGENIO, *Annali*, 1, 705.

(19) MB 16, 319.

Buscaglione, De Fonseca, Pankeri, Mantarro: quatre magnifiques constructeurs d'églises, de chapelles, de séminaires, de ponts, d'aqueducs, de villages; mais toujours des religieux exemplaires au milieu de leur mille activités.

Milanese, le courageux et fidèle compagnon de don Balzola dans la civilisation des bororos.

Conci, appelé « le Ketteler de l'Argentine »: sociologue, journaliste et organisateur syndical.

Srugi, l'infirmier et le saint meunier de la terre de Jésus, appelé « l'ami de Dieu » par les Musulmans eux-mêmes.

Mais ceux-ci ne sont que les chefs de file d'une armée d'authentique missionnaires qui, dans les charges les plus diverses et avec une vie de témoignage cohérent, se sont faits les constructeurs du Royaume de Dieu aux côtés de leurs frères prêtres et en aide irremplaçable.

Les Salésiens coadjuteurs actuellement présents dans les pays de missions et dans le Tiers-Monde sont 1.115 sur un total de 3.496. Ils continuent la tradition de générosité, de dévouement et de fidélité salésienne qui a marqué tous ceux qui les ont précédés.

Les FMA, Missionnaires « par nature et par vocation »

J'ai dit plus haut que dans l'expédition de 1877 il y avait un petit groupe de FMA. Ce fait est lui aussi fort important. Pie XI, le Pape des Missions, dira un jour à don Rinaldi: « On ne peut avoir une mission sans soeurs. Il faut même qu'il y ait plus de soeurs que de missionnaires dans les missions » (20). Et don Rinaldi commentait: « Il faut la femme qui éduque la femme... Sans les soeurs on ne peut convertir un pays... » (21).

(20) CERIA EUGENIO, *Vita di don Rinaldi*, 395.

(21) *Ibid.*

C'était évidemment l'idée de Don Bosco, qui était partagée et acceptée par sainte Mazzarello. Fidèles aux idées de Don Bosco, les FMA affrontaient ainsi, comme en rivalité avec les Salésiens, à côté d'eux et en collaboration avec eux, l'aventure missionnaire; elles ne s'arrêtaient pas devant les risques, les inconvénients, les difficultés, mais elles accroissaient sans cesse leur présence dans les divers continents par le nombre de soeurs et par la variété d'oeuvres et d'activités. Elles prouvaient ainsi par les faits toute la vérité des paroles de Pie XI et de don Rinaldi.

C'est avec juste raison que la composante missionnaire est reconnue essentielle pour l'Institut des FMA, comme pour notre Congrégation: cet Institut se caractérise, en effet, comme « Institut, par nature et vocation, ...éducatif et *missionnaire* » (22).

Les FMA actuellement présentes dans les missions et le Tiers-Monde sont un bon tiers de leur nombre total: 6.847 sur 18.168.

Aujourd'hui aussi les Volontaires de Don Bosco

Depuis quelques années, les premières Volontaires de Don Bosco sont aussi en Amérique et en Asie, et elles travaillent en collaboration avec nos missionnaires; elles agissent naturellement avec le style propre à un Institut séculier, mais toujours avec l'esprit du Père commun.

Nous avons des raisons d'espérer que leur présence s'élargira bénéfiquement.

L'apport précieux des Coopérateurs

Dès sa naissance et déjà aussi dans sa phase préparatoire, l'action missionnaire de Don Bosco « a commencé à expérimenter

(22) *Constitutions de l'Institut des FMA*, art. 3.

l'aide répétée des Coopérateurs aux moments de plus grande nécessité... Ils répondaient, en effet, avec largesse à son appel, chacun selon ses forces » (23).

C'est là aussi, à mon avis, une note caractéristique de notre aventure missionnaire: tandis qu'il lançait les Salésiens et les FMA dans la grande entreprise, Don Bosco se préoccupait de créer en même temps un front intérieur d'hommes et de femmes qui, avec un sens profondément chrétien, seraient l'appui moral, spirituel, psychologique et aussi matériel de ses fils qui travaillaient dans des terres lointaines, au milieu de dangers, d'obstacles et de besoins de toutes sortes.

Si l'on considère la période des cent années, on peut constater que « les Coopérateurs ont rempli leur mission » (24). Ce n'est pas par hasard que Don Bosco pourra dire, au soir de sa vie: « Les Coopérateurs sont pour nous un soutien inébranlable (25). Depuis ce moment, en effet, une véritable armée de chrétiens a épaulé et épaulé, aujourd'hui encore, dans les divers continents et dans les formes les plus diverses l'oeuvre des Salésiens, dans les missions surtout. Dans ses nombreuses éditions, le Bulletin Salésien encourage les milliers de personnes qui, tout en vivant dans le monde, participent intensément au travail de nos missionnaires par la prière, la sympathie, l'action multiforme. Non seulement les missionnaires, mais la Congrégation toute entière leur doivent, avec le coeur de Don Bosco, une reconnaissance constante et réelle.

Un détail que je crois intéressant et indicatif au sujet des laïcs pour les missions. On parle beaucoup aujourd'hui de Volontaires laïcs pour les missions, et nous apprécions la généreuse disponibilité de ces chrétiens. Nous ignorons peut-être que, dès les débuts, plusieurs de nos expéditions missionnaires ont été com-

(23) CERIA EUGENIO, *Annali*, 1, 212.

(24) WIRTH MORAND, *o.c.*, 254.

(25) MB 18, 146.

plétés par des simples laïcs, souvent même nombreux. Les chroniques et les statistiques en rendent compte pendant plusieurs années jusqu'en 1941. Parvenus dans les terres de missions, ils ont collaboré avec les Salésiens dans des emplois les plus divers et, dans beaucoup de cas, ils y ont passé toute leur vie.

Dans le style et avec le coeur de Don Bosco

a) « ...nous occuper spécialement de la jeunesse »

Don Bosco avait dit aux Salésiens qui se rendaient en Amérique: « N'oubliez pas que nous y allons pour les enfants pauvres et abandonnés » et aussi: « Dans les missions, nous devons spécialement nous occuper de la jeunesse, surtout de la jeunesse pauvre et abandonnée »; et plus explicitement encore: « Le missionnaire qui est entouré d'une bonne couronne de jeunes va de l'avant et peut faire beaucoup de bien » (26).

Il est agréable de constater que cette sensibilité et cette stratégie missionnaire, sur lesquelles Don Bosco insistait tant, ont été encouragées par la parole autorisée du récent Synode des Evêques. Leur *déclaration finale* dit ceci: « Nous nous adressons de façon particulière aux jeunes... Les jeunes doivent avoir la priorité des sollicitudes de l'Eglise » (card. Cordeiro, archevêque de Karachi); les jeunes « doivent être l'objet de l'évangélisation, et surtout les artisans de celle-ci parmi leurs contemporains » (Mgr. Pironio, Président du Celam).

Nos missionnaires, et pas seulement les premiers, ont toujours eu présentes à l'esprit les paroles de Don Bosco, qui était le reflet naturel de sa et de notre vocation particulière, encouragée par l'autorité même de l'Eglise. Des garçons du quartier La Boca de Buenos Aires, particulièrement déprimé à l'époque, à ceux

(26) MB 17, 233; 18, 44; 12, 280.

des bidonsvilles de Tondo près de Manille, aux milliers de garçons très pauvres de Haïti, à ceux de la Cité des Jeunes de Lubumbashi, nos frères sont allés partout où ils ont planté leurs tentes comme instinctivement à la recherche des garçons, de la jeunesse, surtout de celle qui en avait davantage besoin. Ils ont aussi porté parmi eux ce style, ces méthodes, ce climat bien particulier qui finit par conquérir le garçon de n'importe quelle race, pays, civilisation.

Un fait consolant et probant est la floraison de nombreuses et belles vocations autochtones dans divers pays: aujourd'hui, les nouvelles forces salésiennes viennent pratiquement de ces pays-là. Et fait plus significatif encore: c'est la floraison de jeunes en route vers les sommets de la sainteté, comme les serviteurs de Dieu, Zeffirino Namuncurà e Laura Vicuña.

b) *Pour la promotion humaine*

Je voudrais enfin souligner ce que, dès les débuts, nos missionnaires ont fait pour la promotion humaine de leurs gens. A bien regarder, en se reportant au point d'où ils sont partis en beaucoup de cas, il faut non seulement apprécier, mais il faut être admirablement surpris par ce qu'ils ont su faire, avec des moyens souvent fort limités: de l'agriculture à l'élevage du bétail, de la construction de maisons aux coopératives et à l'organisation du travail et des travailleurs, du creusement de puits à la construction de ponts et de routes, de l'alphabétisation à l'enseignement pour la qualification technique dans les secteurs les plus variés, de la publication de livres populaires, scolaires, catéchistiques, de culture jusqu'aux stations d'émissions radiophoniques... Et tout cela sans préjudice et jamais en opposition avec l'évangélisation, mais comme élément de l'Annonce comprise comme promotion et libération de tout l'homme.

Personne ne veut conclure que tout a été parfait toujours et partout, ni prétendre que le travail réalisé, il y a cinquante ans,

répondait en tout aux sensibilités et aux critères d'aujourd'hui. Mais en regardant l'ensemble de ces cent années, on peut sereinement reconnaître que nos très chers missionnaires les ont bien dépensées et mises à profit.

Rendons-en grâce au « Donneur de tout bien ».

c) *En étroite communion avec le Centre*

Un élément que l'on rencontre chez nos missionnaires partout où se déroule leur travail me paraît digne de remarque. Don Bosco avait fait du Valdocco et de la Congrégation naissante une Famille: les premiers missionnaires portèrent comme instinctivement en Amérique ce climat qu'on peut difficilement définir, mais qui donne une sensation de bien-être salubre quand on le respire.

Un des signes et en même temps des moyens qui alimentaient ce sens familial en gardant les fils en union avec le Père et avec la Maison-Mère a été la correspondance épistolaire nourrie, régulière, pleine d'effusion. Nos archives sont pleines de ce matériel précieux qui est allé en croissant au cours des années, car la tradition a continué même lorsque le nombre de missionnaires s'est notablement accru et qu'ils se sont répandus à travers le monde. Je ne sais s'il existe une tradition de ce style et de cette intensité dans les autres Instituts.

Il est certain que ces liens de fils à père — dont la correspondance est un moment et un fil — ont été et sont encore dans la Congrégation une bienfaisante et continuelle osmose de sentiments, d'expériences, d'évaluations entre la périphérie et le Centre; liens qui ont fait surmonter de difficiles épreuves, qui ont donné du réconfort, de la lumière et de la sécurité à des moments critiques qui ne peuvent manquer dans une grande famille dont les membres sont dispersés dans tous les continents et dans des situations les plus diverses. Ces liens qui n'ont rien de bureaucratique, mais tout de sincérité spontanée, sont un élément fort

important de cette unité qui a été et qui doit être la force irremplaçable de la Congrégation.

A propos d'unité, il me plaît de noter encore une caractéristique que nous trouvons dans nos communautés missionnaires ou para-missionnaires. Les confrères qui les composent, et qui sont traditionnellement envoyés par le Centre, appartiennent presque toujours à des nationalités différentes. Or, sans vouloir ignorer les faiblesses propres à l'homme, cette situation a servi à parfaire des valeurs de nature différente et elle n'a pas causé de préjudice à l'unité de la vie et de l'action communautaire, mais elle l'a rendue plus riche en possibilités. Elle a été en même temps plus digne de foi pour les populations qui voient en acte que peut faire la charité du Christ.

d) *Avec une foi simple et profonde*

J'ai présenté, avec des touches essentielles discrètes, certaines notes qui me paraissent caractéristiques de la vie et du travail de nos missionnaires. Mais on en arrive à se demander spontanément: qu'est-ce qu'il y a et qui vit, derrière et dans toute cette activité multiple et féconde? Il me semble pouvoir répondre avec sérénité que la force vitale de tout le travail souvent incroyable, de nos missionnaires, n'a qu'un seul nom: la foi! Cette foi qui les a conduits loin de leur pays natal à la recherche des âmes.

Avec cette foi simple, pas toujours riche peut-être de théologie spécialement à la page, mais robuste et profonde, ils affrontent les situations les plus pénibles et on dirait humainement désespérées parfois. Il s'agit de cette foi qui est la racine de toute la vie et de toute l'oeuvre de Don Bosco: « C'est la foi qui fait tout », disait-il (27).

(27) MB 10, 90.

Voir et sentir « l'Invisible » se transforme et s'exprime dans la prière, comme par une loi naturelle. Quand on lit les biographies, les mémoires, les articles, les livres de beaucoup de nos missionnaires, mais surtout quand on est en contact intime avec eux, on se rend compte de cette flamme qui brûle dans leur cœur et qui alimente leur zèle infatigable.

Un détail encore. Au Valdocco, et auprès de Don Bosco, les premiers missionnaires avaient absorbé la dévotion à Marie Auxiliatrice. A leur exemple, ceux qui les ont suivis dans le temps, l'ont toujours conservé filialement vive dans leur cœur au-delà des océans et en ont toujours été les propagandistes très zélés; il suffit pour s'en rendre compte de visiter les régions où travaillent les fils de Don Bosco.

Missionnaires selon les temps nouveaux

Je suppose alors certaines questions qui pourraient venir à plus d'un. A une époque comme celle que nous vivons, cette évocation ne pêche-t-elle pas par trop d'optimisme? Dans la situation « missionnaire » de la Congrégation, comme de l'Eglise, n'y a-t-il pas aujourd'hui des carences, des difficultés, des problèmes, des contestations...?

« Nous ne pouvons pas nous arrêter »

Certes, nous n'ignorons pas et nous ne voulons pas fermer les yeux devant les difficultés de tous genres que rencontre aujourd'hui, dans l'Eglise, le fait missionnaire, aussi dans notre milieu. Mais les obstacles, quels qu'ils soient, peuvent-ils arrêter celui qui croit fermement à la parole de Jésus: « Allez et enseignez »? Pour des hommes de foi les obstacles ne sont pas une invitations à la démobilisation, mais ils se transforment en un stimulant pour trouver des voies nouvelles et de nouveaux moyens pour les surmonter. C'est pourquoi, éclairés et fortifiés par la foi

même de notre Père, nous répétons sa parole, qui est l'expression d'une volonté aussi confiante qu'indomptable: « Nous ne pouvons pas nous arrêter ». Regardons devant nous! C'est ce que nous répétait aussi Paul VI: « Allez de l'avant! ».

Je dois vous dire, pour notre consolation, que parmi nos nombreux missionnaires — et je donne à ce mot le sens le plus large — je n'ai pas trouvé de perplexité, de découragement, un air de capitulation: bien au contraire! J'ai rencontré au contraire la préoccupation de vérifier les méthodes, les pratiques, les moyens utilisés dans le passé pour l'évangélisation; et cela me semble très positif: revoir, pour corriger et améliorer à la lumière de l'expérience, doit être une préoccupation constante de tous. Mais nos braves missionnaires croient à leur vocation, ils la vivent, et ils veulent uniquement la rendre toujours mieux adaptée aux exigences et aux difficultés nouvelles, pour qu'elle soit plus féconde.

Dans cette perspective, poussés aussi par l'heureuse occasion du Centenaire, nous voulons nous unir à eux, avec la même foi, la même volonté et le même sens de réalisme salésien pour mettre en oeuvre toutes ces initiatives qui servent à donner à toute la Congrégation un visage et, plus encore, un coeur vraiment missionnaire. Ce serait un acte grave, en effet, une espèce de désertion que de prétendre que la réalisation de ce qui est utile au renouveau missionnaire est un devoir qui ne concerne que les chers missionnaires: toute la Congrégation est missionnaire (comme plus d'une fois, ces années-ci, on l'a dit et répété aussi pour l'Eglise). Si, par hypothèse, le sens et le dynamisme missionnaire venaient à faire défaut dans la Congrégation, celle-ci cesserait d'être ce que Don Bosco a voulu.

Dans les fourmilières des grandes villes aussi

Par suite d'un ensemble d'éléments et de motifs, on peut tranquillement affirmer aujourd'hui que l'évangélisation, tout en y ayant une part privilégiée, n'a pas seulement lieu dans la « plan-

tation de l'Eglise » parmi les peuples encore privés de la foi; elle se fait aussi dans l'annonce renouvelée dans ces pays où, par un ensemble de causes, elle s'est avec le temps émoussée, détournée ou tout simplement éteinte. On se rend compte que partout où nous vivons et travaillons, nous sommes obligés de nous sentir évangélistes, missionnaires, dans les manières et les degrés les plus divers requis par les situations.

La déclaration des Evêques au dernier et récent Synode, précisément sur l'évangélisation, met clairement au point cette réalité. On y lit ceci: « Soutenus par notre foi dans le Christ... nous voulons de nouveau affirmer que le mandat d'évangéliser les hommes constitue la mission essentielle de l'Eglise. Les mutations actuelles, aussi bien dans les religions et les idéologies que dans la culture et les moeurs nous apparaissent d'autant plus profondes et étendue que se manifeste plus évidente et plus urgente la nécessité de proclamer l'Evangile à toutes les nations et à tous les hommes, surtout à ceux à qui la bonne nouvelle du Christ n'a pas encore été portée, partout où ils se trouvent sur la terre, afin que l'évangélisation et l'implantation de l'Eglise soient mises à exécution parmi les peuples et dans les milieux où elle n'est pas encore enracinée.

Nous devons donc nous sentir tous mobilisés apostoliquement, selon les conditions de chacun et les situations locales. Nous accorderons évidemment le temps voulu à la première évangélisation, mais nous ne pouvons pas demeurer insensibles aux appels urgents qui nous viennent des périphéries des immenses grandes villes, véritables fourmilières de toutes sortes de misères humaines, du monde des jeunes qui sont victimes de l'athéisme, de la drogue, de la société de l'érotisme; il ne nous est pas permis de fermer les yeux devant l'effrayante ignorance religieuse qui afflige de larges couches de la société, de celles-là même qui sont proches de nous.

Catéchèse mise en valeur par le témoignage

D'où le devoir de se consacrer sérieusement et avec ardeur à la catéchèse qui est, comme il a été dit avec autorité au récent Synode, « transmettre le message du Christ vivant, éduquer essentiellement à la foi, un éclairage chrétien sur les problèmes les plus profonds de l'humanité ».

En présence de ce tableau d'urgences, loin d'être complet, nul ne peut se sentir dispensé de faire quelque chose. Le « Malheur à moi si je n'évangélise pas » de saint Paul me paraît résonner comme un avertissement dans l'esprit de chacun des fils de Don Bosco. Chacun a des possibilités et des responsabilités différentes; mais je le répète dans cette immense et sainte bataille, il y a place pour tout le monde du général au simple soldat, de l'homme de pensée et d'étude au confrère qui enseigne un métier ou la culture de la terre.

Quelle que soit notre position personnelle, nous pouvons et nous devons tous donner l'apport évangéliste de notre témoignage, c'est-à-dire de la cohérence de vivre le message que nous annonçons, qui est une condition indispensable pour qu'il puisse être accepté. Sans cela, nous prétendrions construire sur les sables mouvants.

Rappelons-nous les paroles incisives que le Concile Vatican II adresse aux Instituts de vie active quant aux responsabilités que tous, même ceux qui ne sont pas strictement missionnaires, doivent sentir concrètement. On y lit ceci: « Les Instituts... doivent se poser sincèrement devant Dieu la question de savoir si leur façon habituelle de vivre est un témoignage de l'Évangile » (28). Paul VI a aussi répété récemment la même vérité: « Avant de prêcher l'Évangile, il faut le vivre » (29).

(28) *Ad Gentes*, n. 40.

(29) PAUL VI, *Message pour la Journée Missionnaire mondiale 1974*.

3. TROIS IDEES PRATIQUES

D'après ce que nous avons dit dans ces pages, chacun d'entre vous se rend compte que le rappel de l'entreprise missionnaire, commencée il y a cent ans, ne peut se tarir en elle-même. Une réflexion sereine et courageuse, aussi bien personnelle que communautaire, sur les différents points qui ont été abordés dans cette lettre, aidera chacun à devenir un artisan convaincu et concret du renouveau de l'esprit missionnaire de la Congrégation; et cela (il est bon de le rappeler) est une voie obligée mais sûre pour le renouveau total de celle-ci.

Il me semble que, dans cette ligne, peuvent servir les initiatives qui sont proposées aux Provinces à l'occasion précisément du Centenaire des Missions. Il est clair que ce ne sera pas l'une ou l'autre de ces initiatives qui résoudra les nombreux problèmes auxquels est lié notre renouveau missionnaire, mais il n'est pas moins vrai que ce sont là autant de facteurs qui peuvent et qui doivent contribuer à créer et à animer le climat de véritable et fécond renouveau; et le Centenaire est une occasion particulièrement heureuse.

Pratiquement, voici ce que je vous propose.

Primo: collaborer aux diverses initiatives

Primo. Que les communautés, tant provinciales que locales, apportent leur contribution concrète et efficace à la réalisation des diverses initiatives d'*animation* missionnaire qui sont proposées par le Centre. Il s'agit d'indications et de suggestions en vue d'aider et de faciliter l'action. Elles sont le fruit d'un long travail, auquel ont participé avec les Supérieurs les différents dicastères, des confrères, des FMA, des Coopérateurs, des Anciens Elèves et des jeunes. Elles seront communiquées à part.

Il. appartiendra à chaque Province et à chaque communauté

d'étudier qu'elles sont celles qu'elles peuvent réaliser, et comment les réaliser. Il pourra se faire que l'on trouve sur place des idées et des initiatives adaptées au milieu et donc plus efficaces. L'important est de s'engager concrètement en vue de cette animation.

Que l'on se rende compte que de même que les FMA collaborent avec le Centre, elles seront aussi heureuses d'apporter leur contribution dans toutes les Provinces. Les autres branches de notre Famille seront elles aussi intéressées, comme il convient, aux diverses initiatives. Il m'est agréable de noter ici que les Provinces de l'Argentine ont établi ensemble un programme commun très intéressant pour les célébrations du Centenaire.

Secundo une « expédition missionnaire » digne du Centenaire

Secundo. Je vais vous faire maintenant non pas une proposition, mais un fervent appel. La Congrégation, reconnaissante à Dieu de tout le bien qu'elle a pu faire en ces cent années, et consciente de tout ce qui reste à faire, confiante en la Providence, qui saura récompenser le geste de celui qui quitte sa Province pour les missions en y suscitant de nombreuses et généreuses vocations, se propose de réaliser une *expédition missionnaire digne de l'évènement*. Je sais que la flamme missionnaire est vive chez beaucoup de confrères: nous voulons mettre cette flamme en valeur par un geste de foi et d'espérance qui ne sera pas stérile pour toute la Congrégation.

Nous avons en programme d'utiliser les volontaires de l'expédition selon une double ligne pratique: concentrer les forces sur certaines régions qui sont particulièrement dans le besoin et en même pleines de promesses, de façon à donner une aide consistante et sensible; on pense commencer une présence nouvelle, non pas tant géographiquement que par le genre et la mise en place.

J'invite donc les confrères, qui auraient l'inspiration d'accueillir cet appel, à m'écrire directement. Je les remercie dès à

présent et je prie Dieu de bénir et les âmes généreuses qui se présentent et les communautés locales et provinciales d'où elles proviennent. Avec un sentiment de foi profonde et de charité concrète vis-à-vis de celui qui a des besoins plus urgents, les supérieurs et les confrères des Provinces accepteront volontiers le sacrifice que comporte le vide laissé par le confrère qui s'en va, tout en se rappelant les paroles du Concile: « La grâce du renouvellement ne peut croître dans les communautés, à moins que chacune d'entre elles n'étende le rayon de sa charité jusqu'aux extrémités de la terre, et qu'elle n'ait, pour ceux qui sont loin, une sollicitude semblable à celle qu'elle a pour ses propres nombres » (30).

Mais il y a quelque chose de plus concret et de plus expérimenté à dire à ce propos. Le card. Poletti, Vicaire du Pape pour la ville de Rome, a écrit: « Non seulement les missions ont besoin de nous, mais nos églises ont peut-être davantage besoin des missions » (31).

En confirmation d'une telle assertion, quelqu'un qui a fait l'expérience de semblables osmose spécialement dans le domaine des vocations, a affirmé récemment: « Les premières bénéficiaires des missions ce sont les Eglises qui donnent et non celles qui reçoivent ».

On comprend alors la position prise par l'Eglise de France: « Notre option est missionnaire... L'Eglise refusera d'être un club fermé... » (32). Et en présence de la crise permanente du clergé et des séminaires: « Une réanimation du clergé ne pourra venir que sur la ligne d'une Eglise missionnaire » (33).

Il faut réfléchir sérieusement sur ces affirmations qui ne

(30) *Ad Gentes*, n. 37.

(31) Dans *Agenzia Fides*, janvier 1973.

(32) Card. MARTY, *Discours inaugural de la « Conférence Episcopale de France »* 1971.

(33) « Conférence Episcopale de France », *Document de clôture*.

sont pas uniquement des phrases à effet. Il s'agit, en somme, de la parole du Christ: « Donnez et il vous sera donné » (34).

Tertio. Cette parole vaut aussi pour l'aide matérielle que toutes les communautés locales et provinciales voudront donner, surtout au cours de l'année missionnaire, pour les multiples besoins de nos missions. En temps voulu, on indiquera les buts concrets prioritaires auxquels les fruits de la « solidarité » seront destinés.

J'invite toutes les communautés à intensifier leur participation à cette aide fraternelle, en mettant en oeuvre des industries et des initiatives que la charité sait imaginer et sait avant tout animer et valoriser spirituellement. Par ce canal on deviendra ainsi plus riche: c'est ce fécond « échange de biens » qui est le résultat le plus précieux de toute forme de vraie solidarité.

Notre « petite pierre » pour le Royaume

Nous terminons, mes bien chers, en résumant nos sentiments et nos résolutions.

Il y a cent ans, saluant nos missionnaires dans la basilique de Marie Auxiliatrice, Don Bosco disait d'une voix brisée par l'émotion toute la joie de son coeur parce que « la Congrégation », quoique petite, collaborait activement à l'extension du Royaume de Dieu, en apportant sa petite pierre » (35). Nous qui avons le bonheur de célébrer le siècle de la féconde expérience missionnaire salésienne, que pourrons-nous dire, et plus encore, que ferons-nous?

Sans triomphalisme, humblement, conscients de notre responsabilité devant l'Eglise et la Famille salésienne d'hier et de demain, renouvelons tout d'abord d'un coeur sincère ces sentiments de reconnaissance envers Dieu et Marie Auxiliatrice auxquels don

(34) Luc, 5, 38.

(35) MB 11, 386.

Rinaldi invitait les Salésiens, lors du Cinquantenaire des Missions »: « pour les bienfaits accordés à notre Société » en ces cent années de travail missionnaire.

Mais en même temps tournons notre pensée éblouie et reconnaissante, ravivée par la prière, vers les milliers de frères, illustres ou restés dans l'ombre, qui de toutes les manières et sous tous les cieus ont été, pendant ces cent années, les constructeurs du Royaume de Dieu dans les âmes. Par l'exemple de leur vie consacrée à la mission, et souvent jusqu'à l'holocauste suprême et au martyre, ils nous engagent, partout où nous sommes appelés à travailler, à « revivre intensément l'idéal de Don Bosco, qui a voulu que l'oeuvre de l'évangélisation soit la passion permanente de la Congrégation » (36).

Et que notre Père rende fécondes nos résolutions.

LOUIS RICCERI, prêtre
Recteur Majeur

(36) *Actes du C.S.* n. 244, 1966, p. 218.

III. COMMUNICATIONS

1. Vers le Centenaire des Missions salésiennes

La 103^e expédition missionnaire

Le dimanche 6 octobre a eu lieu la cérémonie caractéristique de l'adieu aux missionnaires de la 103^e expédition, qui comme les précédentes s'est déroulée aux pieds de l'Auxiliatrice en sa basilique de Turin.

Mgr. Andrès Rubio, salésien, évêque auxiliaire de Montévidéo, a présidé la concélébration et la remise des crucifix: il était assisté par don Gaetano Scrivo, Vicaire du Recteur Majeur.

Y assistaient aussi tous les confrères qui participaient au 3^e Cours de Formation Permanente qui se donnait à Rome en la Maison Généralice.

Animation missionnaire sur le plan des Provinces

Le Dicastère des Missions a prêté sa collaboration théorique et pratique à la première réunion des Délégués provinciaux pour l'animation missionnaire en Italie, qui a eu lieu à Rome (Maison Saint Tharcisius) le 16 novembre. Le Délégué national, don Luigi Boscaini, a dirigé la réunion. Le Recteur Majeur a voulu être présent, en intervenant avec sa parole autorisée pour indiquer l'exacte orientation que doivent suivre ces animateurs dans leur effort pour donner à leurs Provinces une vraie physionomie missionnaire, précisément au seuil du premier Centenaire de nos Missions.

2. La Presse salésienne en Amérique Latine

Les Directeurs des « Bulletin Salésien » de l'Amérique Latine se sont réunis, les 13 et 14 novembre, en la Maison de Lapa (Sao Paulo - Brésil). En partant de la pensée de Don Bosco et de notre

tradition qui a toujours vu dans le Bulletin Salésien un instrument d'information et de communication salésienne sur le plan « mondial » (don Ricceri), ils ont examiné les orientations de l'art. 32 des Règlements sur le but, les responsabilités, le caractère du Bulletin, et sa rénovation comme « publication officielle de la Famille salésienne ». Après avoir examiné la situation des Bulletins de l'Amérique Latine, ils ont étudié les possibilités de collaboration entre eux et avec l'Office central de la Presse.

Etaient présents: M. Colunga (Mexique), A. Merino (Vénézuéla), J. Gutierrez (Colombie), R. Cotta (Bolivie), J. Calvo (Argentine) G. Cintra et J. Passero (Brésil), M. De Pra (Pérou). Ont activement participé avec don Jean Raineri, Conseiller pour les communications sociales: don J. Henriquez, Conseiller régional de la zone Pacifique-Caraïbes, les provinciaux don S. Cuevas (Chili) et don J. Velasco (Vénézuéla), et don Enzo Bianco de l'Office central de la Presse.

Réunion des responsables des maisons salésiennes d'édition de l'Amérique Latine. La réunion, demandée par les intéressés, préparée par des rencontres personnelles de don Jean Raineri avec chacun des responsables et par une enquête faite en 1973-74, a fait le point sur la situation actuelle et a étudié le rôle des Maisons d'édition au service de la vocation et de la mission salésienne dans la pensée de Don Bosco et de notre constante tradition.

A ces trois journées d'échanges et d'études fraternelles ont pris part les responsables des Maisons d'édition du Mexique, du Vénézuéla, de la Bolivie, du Pérou, de l'Equateur, du Brésil, des observateurs d'autres Provinces comme le Chili, l'Argentine, la Colombie, les Provinciaux du Chili, du Vénézuéla et de Sao Paulo (Brésil) avec don J. Henriquez, Conseiller régional.

De l'Italie avaient rejoint don Raneiri: don F. Meotto et le Dr. G.N. Pivano de la SEI, avec don Enzo Bianco de l'Office central de la Presse.

Après avoir identifié le rôle des Maisons d'édition catholiques salésiennes à la lumière des situations actuelles de l'Eglise et de la société, et des exigences pastorales qui en découlent spécialement pour la jeunesse et les classes populaires de l'Amérique Latine, on a étudié les collaborations possibles à l'échelon continental et mondial selon le CGS (n. 460-462) et les conditions pour une « relance » de

cette activité salésienne très importante et indispensable. Le Recteur Majeur avait envoyé un message avec des directives très actuelles qui ont servi de guide pour les discussions et les conclusions. Un rapport sur les deux réunions américaines de la Presse salésienne sera envoyé « pour connaissance » à tous ceux qui ont des responsabilités dans ce secteur.

3. Troisième Cours de Formation Permanente

Au mois d'octobre a commencé en la Maison Généralice le Troisième Cours de Formation Permanente, destiné principalement aux confrères de la région anglophone: ils sont au nombre de 37, et le travail s'est amorcé à la satisfaction de tous.

L'audience du Pape

A l'audience générale du 20 novembre 1974, Paul VI s'est directement adressé à eux:

« Nous allons de vertu en vertu (il avait salué auparavant un groupe de Franciscains), nous allons saluer maintenant un groupe de Salésiens. Ce sont quarante prêtres venus de toutes les parties du monde pour approfondir ensemble, durant plusieurs mois de séjour à la Maison Généralice de Rome, la signification et la valeur de la consécration à Dieu dans la vie sacerdotale et religieuse, selon la physionomie propre d'un autre Saint, saint Jean Bosco — voyez comme il est beau aussi, dirais-je, le Paradis vu sur terre —. L'un a un charisme d'une qualité, vous en avez un autre: celui de l'éducation de la jeunesse, en conformité avec la mise à jour voulue par le Concile Vatican II.

« C'est bien, chers Salésiens, vous vous préparez à être dans vos pays respectifs des animateurs et des maîtres de « Formation Permanente ». C'est une responsabilité délicate, celle à laquelle vous appellent vos Supérieurs et votre profession de disciples de Don Bosco. Dans les multiples charges où vous serez occupés, vous devez tenir dressée la lumière de l'enseignement, du style, de l'esprit de Don Bosco, en faire revivre le charisme, en susciter l'idéal d'apostolat.

Combien on a besoin de vous, très chers prêtres Salésiens, éducateurs Salésiens.

« Providentiellement pour l'Eglise, Nous savons que là où vous êtes, Nous sommes tranquilles, diras-je, car Nous savons que vous êtes vraiment des promoteurs et des défenseurs du véritable esprit du christianisme. Vous avez l'habileté et, je dirais la magie de susciter de nouveaux chrétiens, d'amener cette jeunesse de notre temps, qui semble réfractaire au christianisme, vrai et vécu, de l'amener à la profession soit religieuse, soit civile, soit manuelle, c'est-à-dire professionnelle de leur vocation spéciale dans la société moderne.

« Pouvez-vous imaginer combien Nous apprécions cela et combien Nous encourageons de tout notre coeur votre dévouement et votre spécialisation en ce domaine! Et voyez: alors qu'il y a tant de révolutions et d'évolutions dans le domaine scolaire et éducatif, on peut affirmer que votre pédagogie est encore moderne et, je dirais, projetée sur l'avenir.

« Ne craignez pas! Soyez de braves Salésiens, des fils de Don Bosco, et vous aurez rendu un grand service à l'Eglise, et vous l'aurez rendu aussi et certainement à la Société ».

4. Pastorale des vocations: action et collaboration

Au Dicastère de la Pastorale des jeunes sont à l'étude deux courts documents sur l'orientation de la pastorale des vocations et sur les juvénats. De même sont en projet des rencontres d'experts (initialement à l'échelon européen) pour clarifier la mise en place et la méthodologie des Centres de jeunes et pour réfléchir sur le problème de la construction de la communauté éducative et sur la formation éducative et pastorale de nos collaborateurs laïcs.

5. Vers le Congrès Mondial des Salésiens Coadjuteurs

Avec la célébration des Conférences régionales, qui ont eu lieu partout, on est entré dans la phase de préparation prochaine du Congrès Mondial.

Réunion de la Commission Centrale.

La Commission Centrale s'est réunie, le 26 octobre 1974, pour la troisième fois à la Maison Générale; étaient absents: don Antoine Ferreira, actuellement au Brésil, et M. Henri Ruiz.

Après avoir pris acte de la situation générale des travaux accomplis par les Conférences, d'après les informations parvenues des Provinces et des Régions ou groupes interprovinciaux, la Commission Centrale a examiné les points suivants:

— *organisation éloignée et prochaine du Congrès*: échange d'informations avec les Délégués; problèmes logistiques, de vie en commun, de déroulement des travaux, de traduction, etc.; matériels et moyens nécessaires;

— *distribution journalière des activités du Congrès*, et initiatives collatérales;

— *règlement du Congrès Mondial.*

A travers l'étude détaillée des arguments susdits, la Commission Centrale a pu identifier leurs rôles et a présenté pour chacun des noms à proposer comme responsables.

Réunion des rapporteurs des thèmes

Le lendemain, 27 octobre 1974, toujours à la Maison Générale, a eu lieu la première réunion des Rapporteurs des thèmes qui seront traités au Congrès Mondial.

Après avoir surmonté certaines difficultés, la liste des Rapporteurs se présente comme suit: don Pierre Stella, don Mario Midali et don Gustave Leclerc: le thème de l'« identité », respectivement pour la partie historique, théologique et juridique; don Paul Natali: « Perspectives apostoliques »; Mr. Mario Seren Tha: « La formation »; MM. Jules Girardi (frère Mariste) et Gérard Meegan: « Proposition vocationnelle », respectivement pour les deux aspects sociologique et pastoral-pratique.

A la rencontre, qui a occupé les présents durant toute la journée, ont pris part: les Rapporteurs, les membres de la Commission Centrale et quelques conseillers. On a traité de la manière d'amorcer

et de coordonner la préparation des thèmes, d'utiliser les conclusions des Conférences précédentes (une « synthèse » des conférences provinciales a été présentée), d'organiser d'autres réunions ou formes de collaboration; enfin, des étapes et des dates qu'il fallait respecter pour assurer au processus prévu son déroulement régulier.

Synthèse des Conférences régionales

Pour que les Rapporteurs puissent mettre en chantier leurs travaux en tenant compte de l'esprit et des conclusions des Conférences régionales, il est nécessaire qu'ils puissent prendre connaissance des Actes de celles-ci; il est donc urgent qu'ils soient envoyés au plus tôt à la Commission Centrale.

Celle-ci veillera à en faire la synthèse qui sera envoyée aussi aux Délégués au Congrès Mondial, pour leur connaissance et leur préparation.

Délégués au Congrès Mondial

Pour assurer le déroulement régulier des travaux, on fait appel à tous les Délégués pour qu'ils répondent promptement aux éventuelles demandes sans attendre d'être sollicités ultérieurement et on leur demande de se faire les promoteurs d'initiatives, dans le cadre de leur Région, qui soient à même de conserver vivant l'intérêt des communautés et des confrères et à solliciter ainsi leur contribution de prière.

6. Pour la formation du Coopérateur salésien

Une semaine européenne d'étude sur la formation des Coopérateurs Salésiens s'est déroulée, du 29 octobre au 4 novembre, à la Maison Généralice. Y ont pris part 27 Filles de Marie Auxiliatrice avec Mère Letizia Galletti, assistée de Sr. Maria Rampini, les Provinciales de Belgique et d'Angleterre et des Déléguées provinciales et locales; 23 Coopérateurs et 52 Salésiens de tous les pays d'Europe. Les Confrères du cours de Formation Permanente se sont joints à eux, portant ainsi le nombre de participants à 140, et donnant au Congrès un caractère mondial.

On y a traité des aspects fondamentaux de la formation des Coopérateurs, à la lumière de la théologie du laïcat, de la pensée de Don Bosco, du Chapitre Général Spécial et du Nouveau Règlement, en mettant en lumière les lignes de la vocation « salésienne séculière » du Coopérateur.

Comme il a été unanimement demandé, les Actes en seront publiés.

7. Système Préventif

Les « Actes du Congrès européen sur le système éducatif de Don Bosco » ont été publiés: un volume édité par LDC, qui rassemble toutes les relations qui ont été faites pendant le congrès par divers spécialistes, le bilan conclusif de la semaine d'étude et le discours du Recteur Majeur lors de la clôture. La Maison d'édition a déjà envoyé 230 exemplaires à ceux qui ont participé au Congrès. D'autres exemplaires sont disponibles pour toutes les Maisons et pour les confrères qui s'intéressent à une mise à jour convenable dans le domaine éducatif salésien.

(« *Il sistema educativo di Don Bosco tra pedagogia antica e moderna* », Torino-Leumann, LDC, 320 pages, 3.000 Lires).

8. Où en sont les causes de nos Saints

Le long processus traditionnel des procès de béatification et de canonisation a été en partie simplifié par le Pape Paul VI en 1969.

Les vingt Causes de plus de cent Serviteurs de Dieu appartenant à la Famille salésienne se trouvent naturellement en des états d'avancement différents, comme le montre schématiquement le *Postulateur Général don Charles Orlando*, en partant de la phase de mise en train.

Ainsi, conformément aux normes de 1969, la Curie archiépiscopale de Tokyo, autorisée par le Saint-Siège, a envoyé à Rome les données recueillies sur les vertus et la renommée de sainteté de Mgr. VINCENT CIMATTI (fondateur de l'oeuvre salésienne au Japon, mort

en 1965, à 86 ans), et elle attend le « nihil obstat » pour lancer formellement la Cause.

La nouvelle procédure a uniquement été suivie pour Mgr. Ciamatti: toutes les autres Causes salésiennes ont été commencées avant 1969 et elles progressent selon l'ancienne procédure qui prévoyait comme premier pas non pas le « procès instructif », mais le « procès ordinaire », ainsi appelé parce que fait par l'Ordinaire ou évêque diocésain, de sa propre autorité, sans autorisation préalable du Saint-Siège.

A ce point initial se trouve encore la Cause d'ALLESANDRINA DA COSTA (Coopératrice salésienne, morte au Portugal en 1955, à 51 ans).

Dans la phase suivante, la Sacrée Congrégation pour les Causes examine en premier lieu les écrits du Serviteur de Dieu. Don RODOLFO KOMOREK (prêtre polonais, mort au Brésil en 1949, à 59 ans) a obtenu cette approbation. Sont également parvenues à ce point les Causes des MARTYRS ESPAGNOLS de la période 1936-1939, avec un total de 97 noms. Mais ces Causes sont toutes actuellement suspendues, en attendant que pleine lumière soit faite sur les motifs réels qui ont provoqué la mort de ces personnes.

Après les écrits, le Saint-Siège examine les documents relatifs au « procès ordinaire ». On avance à propos de ces documents des objections et des difficultés. Sont en attente de ces objections les Causes de DON LOUIS MERTENS (prêtre, mort en Belgique en 1920, à 55 ans), de don LUIGI VARIARA (fondateur des « Filles des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie », mort en Colombie en 1923, à 48 ans), du Coadjuteur SIMONE SRUGI (de Nazareth, mort à Beitgemal, Palestine en 1943, à 66 ans), et de Mgr. LUIGI OLIVARES (évêque de Sutri et Nepi, mort en 1943, à 70 ans).

Les objections du Promoteur général de la foi sont confiés à un Avocat des Causes pour qu'il les étudie et donne ses réponses. Ont déjà été présentées les réponses relatives aux Causes de don PHILIPPE RINALDI (Recteur Majeur, mort en 1935, à 74 ans) et de LAURA VICUNA (élève des Filles de Marie Auxiliatrice, morte en Argentine en 1904, à 13 ans).

Si les réponses aux objections sont acceptées, le Pape intervient alors avec autorité en publiant le « Décret d'introduction de la Cause ». C'est un pas officiel et décisif, suivi d'une enquête pour vérifier

que le culte public réservé aux Saints et aux Bienheureux n'a pas été attribué au Serviteur de Dieu.

On instruit alors les « procès apostoliques », ainsi appelés parce que, tout en se déroulant dans le diocèse où s'est fait le « procès ordinaire », ceux-ci sont faits cette fois-ci pour le compte de l'Autorité Apostolique, c'est-à-dire le Saint-Siège, qui en examinera ensuite les conclusions et publiera le « Décret de validité de ces procès ».

Le pas suivant voit rassemblés en un volume toutes les preuves produites dans les procès précédents, pour former le « Sommaire sur les vertus ou sur le martyre »; est actuellement en phase d'impression le Sommaire sur les vertus héroïques de Soeur MADDALENA MORANO (Provinciale des Filles de Marie Auxiliatrice en Sicile, morte à Catane en 1908, à 61 ans).

Ce document est aussi soumis aux objections du Promoteur général de la Foi à qui répond de nouveau l'Avocat des Causes. Sont en attente de connaître le résultat de ces réponses les Causes du Prince AUGUSTE CZARTORYSKI (prêtre, mort en 1893, à 35 ans), de Soeur TERESA VALSÉ PANTELLINI (Fille de M. A., morte à Turin en 1907, à 29 ans) et de Donna DOROTHEA CHOPITEA (Coopératrice salésienne, morte à Barcelone en 1891, à 74 ans), de Mgr. LUIGI VERSIGLIA et don CALLISTO CARAVARIO (massacrés en Chine en 1930).

Si les réponses de l'Avocat sont accueillies positivement, intervient de nouveau le Pape qui déclare héroïques les vertus du Serviteur de Dieu et le proclame « Vénérable ». Sont déjà Vénérables: Don ANDRE BELTRAMI (mort à Turin en 1897, à 27 ans) et le petit prince des Andes ZEFFIRINO NAMUNCURA' (mort à Rome en 1905, à 18 ans).

Un nouveau procès examine les miracles proposés pour la béatification, qui est proclamées solennellement par le Pape, comme cela a eu lieu, il y a deux ans, pour le Bienheureux Don MICHEL RUA, premier successeur de Don Bosco.

Un dernier procès sera ensuite nécessaire pour l'approbation des miracles proposés pour la Canonisation définitive.

Comme on le voit, la filière est réellement longue, mais elle dit le sérieux avec lequel procède l'Eglise pour proposer aux chrétiens les modèles sûrs de sainteté.

Le charisme de la sainteté, canonisée ou non, est propre à l'Eglise comme organisme vivant d'une vie surnaturelle, qui est pratiquement vécue par ses membres, surtout par ceux qui, comme nous, en ont fait profession même en vue d'un témoignage de salut.

9. Erreur à corriger

Dans le n. 276 des Actes (octobre-décembre 1974) à la page 71, second paragraphe du n. 1.1.3. on lit: « après le fait de la diminutions du nombre des *aspirants* dans les Provinces... ». Il faut lire: « ... après le fait de la diminution du nombre des *juvénats* dans les Provinces ».

IV. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR ET INITIATIVES D'INTERET GENERAL

1. Voyage du Recteur Majeur

Le 1er octobre dernier, le Recteur Majeur a entrepris un voyage de 22 jours en Extrême-Orient. Ce fut un voyage de travail intense, programmé et réalisé avec les Supérieurs de divers Dicastères, et avec don Williams, Supérieur régional et coordinateur de tout le travail. Le Recteur Majeur s'était fixé un triple but: rencontrer les Provinciaux et les Délégués de l'Orient, les Conseillers provinciaux de ces Provinces, les Délégués de l'Orient, les Conseillers provinciaux de ces Provinces, le plus grand nombre possible de confrères, et visiter certaines oeuvres.

La réunion des Provinciaux a eu lieu à *Hong Kong*, et y ont pris part 7 Provinciaux et 2 Délégués, venant de Chine, de l'Inde, du Japon, des Philippines, de la Corée du Sud et du Vietnam du Sud.

Les problèmes traités d'après les relations présentées par les Provinciaux, ont été nombreux et importants: Formation, Missions, Pastorale des jeunes et des adultes. Ils ont été complétés par des réunions spéciales avec les Provinciaux de l'Inde et du groupe d'Extrême-Orient. D'autres réunions spécialisées ont été tenues par des Supérieurs de Dicastère.

Le lundi 7 octobre a été consacré à certaines oeuvres de *Macao*. La première visite fut faite à Coloane pour apporter la parole et la présence du Recteur Majeur aux malades de la léproserie (dirigée par notre don Nicosia, aux petits orphelins et pauvres de la « Boys Town » (dirigé par un groupe de VDB zélées), aux jeunes apprentis de l'école professionnelle qui débute, où don Acquistapace attendait don Ricceri pour bénir la nouvelle petite chapelle, et enfin au home de petits enfants frappés de poliomyélite, lui aussi confié aux VDB. Le Recteur Majeur a passé la soirée à la « Maison-Mère » de l'Oeuvre salésienne en Chine à Macao: là il a été entouré par les jeunes

gens et les confrères de l'école technique (il y a plus de 800 jeunes, internes et externes) pour la concélébration d'abord, et puis dans la joie salésienne.

Le 10 octobre, envol pour la *Corée*. On fit une halte au siège de la Délégation: actuellement paroisse, mais sur le point de devenir un centre pour jeunes étudiants. Les confrères se réunirent pour la rencontre avec le Recteur Majeur au « Don Bosco Center »: un centre de jeunes avec école du jour et du soir, home pour ouvriers et centre de la J.O.C. Le Nonce de Corée a voulu s'entretenir avec le Recteur Majeur. Le reste du temps bien court fut consacré à la visite de notre paroisse de Tae Bang Dong aux oeuvres des FMA: noviciat et home pour ouvrières.

De la Corée au *Japon*: samedi 12 octobre. Dans la soirée, le Recteur Majeur et les Supérieurs se trouvèrent à Tokyo, dans l'accueillante maison de Chofu. Là, le dimanche 13 octobre, il y eut une concélébration exceptionnelle à l'occasion de la première Messe de trois confrères japonais. Nombreux furent les Salésiens qui eurent la possibilité de venir de toute les oeuvres salésiennes du Japon et d'entendre la parole du Recteur Majeur. Nombreuses aussi furent les soeurs FMA et les « Soeurs de la Charité » fondée par le Salésien D. Cavoli. Le pro-Nonce, Mgr. Hyppolyte Rotoli voulut cordialement inviter le Recteur Majeur à un diner.

15 octobre: *Philippines*. La visite des oeuvres des Philippines occupa 4 journées. Le soir de l'arrivée, le groupe des VDB voulut déjà saluer le Recteur Majeur. Le 16, au matin, après la Messe concélébrée au Scolasticat de théologie de Parañaque, le Recteur Majeur s'entretint d'abord avec le Conseil provincial, puis il parla à tous les Directeurs. Il y eut des moments dignes de particulière remarque: tout d'abord la vêtue de 14 novices, qui eut lieu dans l'église de Makati, puis l'acceptation solennelle d'un groupe de nouveaux Coopérateurs, dont beaucoup étaient des jeunes.

Le Recteur Majeur se rendit en hélicoptère au jувénat de San Fernando, à cause des routes inondées: il put y célébrer la Messe pour plus de 150 aspirants et leurs supérieurs. Il y eut une manifestation intéressante à l'Ecole technique de Makati, où s'exhiba aussi un groupe de garçons de Tondo pour présenter quelques numéros qui furent naturellement très applaudis en raison de ce que l'exhibition

de ces garçons signifiait. Le Recteur Majeur parla aussi aux abbés étudiants et aux novices de Canlubang, qui vivent dans un climat de sérénité et d'engagement.

Il y eut aussi la visite aux oeuvres des FMA, et surtout aux bidonsvilles de Tondo, d'où on revient toujours fort impressionnés par les conditions de vie de la population, et par la présence généreuse et appréciée des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice.

Dans le même temps, les Supérieurs des Dicastères avaient des réunions selon leur programme particulier.

Le 19: envol pour *Bangkok*. La chaleur, particulièrement intense comme en général dans tout l'Orient et la pluie n'empêchèrent pas d'agréables et utiles rencontres dans la maison provinciale: avec le Conseil provincial, avec les confrères et avec les Coopérateurs.

Dernière étape: *Téhéran*. Arrivée en pleine nuit. Le lendemain, les confrères se réunirent dans la maison du « Don Bosco College ». On passa la dernière partie de la journée dans une joie sereine autour du Recteur Majeur.

Le 22, rentrée à Rome.

2. Le Vicaire du Recteur Majeur dans la Région Pacifique-Caraïbes

Le Vicaire du Recteur Majeur, don Gaetano Scrivo, s'est rendu au Pérou pour prêcher les Exercices spirituels aux Provinciaux de la région Pacifique-Caraïbes de l'Amérique Latine. Il s'est ensuivi arrêté pendant quelques jours dans les Provinces du Pérou, du Vénézuéla et de l'Amérique Centrale, où il a pu rencontré les Conseils provinciaux et diverses communautés locales.

3. Extrême-Orient: visites, réunions et contacts

Le Conseiller pour la formation, don EGIDIO VIGANO, s'est rendu en Extrême-Orient pour prendre part, avec le Recteur Majeur et d'autres membres du Conseil Supérieur, aux réunions des Provinciaux de l'Asie, à Hong Kong.

Il a ensuite continué son voyage pour rendre visite à la Délégation de la Corée, aux Provinces du Japon, des Philippines, de la Thaïlande, à la Délégation du Vietnam, aux Provinces de Madras et de Bombay en Inde et au scolasticat de Cremisan en Palestine. Il a ainsi pris contact avec les Conseils provinciaux, les équipes pour la formation, les communautés formatrices, les formateurs et les jeunes en formation, et il en a rapporté une vision positive et pleine d'espérances.

Don JEAN RAINERI, Conseiller pour la Pastorale des adultes, a pu, au cours de son voyage en Asie, rencontrer dans les différentes Provinces visitées des groupes nombreux de Salésiens et de FMA, s'entretenant avec eux du renouveau des Coopérateurs, des Anciens Elèves, de l'apostolat des moyens de communication sociale, des activités paroissiales. Sont particulièrement dignes de remarque les réunions qu'il a eues à Hong Kong, dans les Philippines et à Madras, comme aussi les réunions des présidences nationales des Anciens Elèves de Hong Kong et de l'Inde, à Bombay, au cours desquelles on a parlé du projet de la jeunesse asiatique. A Shillong et à Madras se sont réunies les présidences des Anciens Elèves de ces Provinces. L'impression est que partout on est en train de se mouvoir avec grand élan sur la voie du renouvellement.

Dans la seconde moitié de novembre, don Raineri a fait une visite au Brésil pour deux rencontres importantes: celle avec les Directeurs des « Bulletin Salésien » et celle avec les responsables des Maisons d'éditions salésiennes de l'Amérique Latine (cf. Communications, 2).

Dans les mois de septembre et octobre, don GIOVENALE DHO, Conseiller pour la Pastorale des jeunes, s'est rendu dans les Provinces de Thaïlande, du Vietnam, de Hong Kong (Formose), du Japon et des Philippines. Il a cherché à examiner avec les Provinciaux et les confrères comment est menée dans ces Provinces la réflexion sur la mission salésienne en faveur des jeunes, à connaître les réalisations dans les différentes situations de mission, à examiner ensemble comment se présente dans les différents pays le problème des vocations et comment il est pratiquement abordé.

Don BERNARD TOHILL; Conseiller pour les Missions, est parti le 27 septembre pour l'Inde pour visiter la Province de Gauhati, où il restera jusqu'à la mi-janvier prochain.

Au cours d'une halte, du 3 au 9 octobre, il s'est trouvé à Hong-Kong pour la rencontre des Supérieurs avec les Provinciaux d'Extrême-Orient, après laquelle il en a profité tout de suite pour aller porter son salut aux confrères qui travaillent en Birmanie.

4. L'Econome général en Amérique

L'Econome général, don Ruggiero Pilla, a réuni les Economes provinciaux des Amériques (tous étaient présents) à Quito (Equateur, du 12 au 14 novembre.

La réunion, soigneusement préparée et organisée, a été précédée d'une courte retraite spirituelle, le soir du 12. Au cours des deux journées de travail intense et caractérisées par un cordial esprit de famille, on a traité avec ampleur et compétence des sujets concernant les devoirs des Economes dans la gestion économique et administrative, sujets enrichis par une intéressante discussion et par des échanges très utiles d'expériences et d'initiatives tentées avec profit dans les différentes Provinces.

Le 9 novembre déjà, don Pilla avait pris part à Lima (Pérou) à la réunion des Provinciaux de l'Amérique Latine du versant Pacifique, sur des problèmes de sa compétence particulière.

Après ces deux réunions et une courte visite à la Province de La Paz (Bolivie), l'Econome général est passé dans les Provinces du Vénézuéla, des Antilles, de l'Amérique Centrale, du Mexique et de New Rochelle aux USA, pour rencontrer les Conseils provinciaux respectifs ou le Provincial et l'Econome provincial.

Dans cette tournée, qui s'est achevée le 30 novembre, il a aussi saisi l'occasion pour visiter en particulier quelques Maisons, en emportant de partout une profonde impression d'amour du travail, de fidélité salésienne et de sens surnaturel dans la vie et dans l'action des confrères.

5. Au programme

De différentes Provinces arrivent les « Directoires » ou « Orientations » pour la formation, en réalisation de l'art. 106 des Constitutions. L'approbation de ces documents revient au Conseil Supé-

rieur qui commencera ses séances plénières à partir de la mi-janvier.

Le Dicastère de la Formation a envoyé aux communautés de formation sacerdotale (scolasticats de théologie) un questionnaire pour préparer une réunion des Directeurs respectifs, qui aborderont les problèmes d'une des étapes les plus complexes et les plus délicates de notre formation aujourd'hui.

On est en train d'organiser une réunion sur les Exercices spirituels pour les confrères qui se tiendra à la Maison Généralice, du 2 janvier prochain au 3 février. Elle comptera sur l'apport d'experts parmi les plus qualifiés en ce domaine et sur la confrontation de ces expériences et initiatives déjà éprouvées et reconnues efficaces quant à la manière d'organiser et de conduire nos exercices spirituels qu'il faut convenablement mettre en valeur dans l'actuel contexte de la renaissance universelle de la prière chrétienne.

A Hong-Kong on été programmées, avec les Provinciaux locaux, et pour la fin d'octobre 1975, des réunions avec les Directeurs de jувénats de l'Inde et avec ceux qui sont chargés de la pastorale des jeunes des Provinces indiennes, et, pour la première moitié de novembre 1975, un cours qui aura lieu à Dalat (Vietnam) pendant dix à quinze jours, sur des arguments de catéchèse et de pastorale des jeunes en situation de mission. Le cours est destiné aux Délégués de pastorale des jeunes de toutes les Provinces de l'Extrême-Orient.

VI. EXTRAITS DES CHRONIQUES PROVINCIALES

Cette rubrique présente des initiatives, des expériences, des programmes et des réflexions de confrères (sur des problèmes et des situations souvent uniquement locales) comme cela résulte des Chroniques provinciales qui parviennent à la Direction Générale.

Cette rubrique, inspirée du CBS qui a recommandé de faire connaître « une synthèse des principales initiatives en cours dans le monde salésien en vue du renouveau (Actes CGS n. 763, 3b), veut tout d'abord répondre à un besoin d'information, et elle ne comporte pas nécessairement un jugement de valeur de la part du Conseil Supérieur, sur ce qui est publié.

1. Province de Hollande - Une « journée » pour les parents des missionnaires

Elle a été organisée par la Procure des Missions salésiennes de Hollande, et elle a eu des résultats fort encourageants (NI de juin 1974, p. 9).

A Leusden, s'est déroulée pour la première fois, en mai dernier — à l'initiative de la Procure salésienne des Missions — une « journée de contact » pour les parents et membres des familles des missionnaires salésiens hollandais. Plus de quatre-vingts-dix membres des familles de 36 missionnaires salésiens (sur 53 que compte la Hollande) y ont pris part, et les parents qui, pour des raisons de santé et d'âge avancé surtout, n'ont pu être présents ont exprimé par lettres leur cordiale adhésion.

Quelques missionnaires momentanément en congé, différents confrères de la Province, les représentants de la Procure de Bruxelles et de la Province flamande y ont participé.

Le Provincial, le P. J. Raaijmakers a présidé l'Eucharistie et fait l'homélie. Après la messe, on a projeté le film « Haïti, perle des

Antilles », un excellent documentaire missionnaire tourné par le Salésien Omer D'Hoe. On avait aussi organisé une exposition photographique missionnaire. Au dîner, lui aussi « missionnaire », le menu offrait des plats typiques, comme: hors-d'oeuvre haïtien, potage australien, patates américaines, glaces tropicales, etc.

La « journée » a vivement intéressé les nombreux jeunes confrères présents, qui avaient une connaissance surtout livresque sur les missions, et qui ont tiré avantage de ce contact direct avec les missionnaires et leurs familles. Mais ce sont surtout ces dernières qui ont apprécié l'initiative et qui ont exprimé leur vif désir de la voir se renouveler chaque année.

2. Province de Lombardie-Emile. - « Radio Mensaje » est née

C'est le missionnaire don Dante Invernizzi qui en parle dans une lettre adressée de l'Ecole Muyurina (Montero, Bolivie) aux confrères de sa Province d'origine (NI d'octobre 1974, p. 16).

Nous y sommes arrivés, grâce à Dieu! Hier, 23 septembre, s'est faite l'inauguration solennelle de la nouvelle station de radio, sous le nom de « Radio Mensaje ».

C'est un évènement d'une grande importance missionnaire: notre « message », le message chrétien, arrivera plus loin que nous ne pouvions arriver nous-mêmes, en surmontant facilement les distances et les très mauvaises routes.

C'est une réalisation oecuménique, par laquelle nous avons appris à apprécier la générosité et l'amour « des autres » pour Jésus! Notre contact mutuel accroît l'estime réciproque et favorise l'humilité en pensant qu'on n'est pas les seuls détenteurs du zèle pour le Royaume.

Le chemin de l'approbation a été très long, en raison des difficultés de nature politique qu'affronte le pays, et de l'expérience amère que le gouvernement a eue avec des prêtres et des éléments protestants. Il nous appartient maintenant de travailler.

Le coadjuteur Feletti a été « pars magna » dans cette initiative, et sa joie est maintenant irrésistible. La Congrégation est représentée pour le moment par Feletti et moi-même au « Comité directeur » de

la radio, parce que nous avons été les deux délégués pour cette réalisation.

La Congrégation en Bolivie et l'Eglise locale sont dans la joie aujourd'hui à cause de cette nouvelle possibilité d'évangélisation qui s'ouvre à nous.

3. Province de Thaïlande. - Journées de formation pour la jeunesse bouddhiste

L'extraordinaire initiative réalisée à Banpong par le curé don Jean Ulliana, est une des nombreuses formes de collaboration entre catholiques et bouddhistes, lancées par nos confrères avec un succès inespéré (NI de novembre 1974, p. 2).

En octobre 1974 a eu lieu la dernière série de « journées » consacrées à la formation humaine et sociale de la jeunesse de Banpong.

L'idée d'organiser quelques journées pour la jeunesse bouddhiste était en l'air depuis déjà longtemps, mais il n'a été possible de la réaliser qu'aux mois de septembre et d'octobre derniers. L'initiative a tout de suite rencontré la faveur de beaucoup, surtout du « Conseil pour les oeuvres sociales de Thaïlande », dont notre paroisse fait partie (et qui pourvoit aussi à donner une quote-part pour les frais), et des autorités locales, surtout du maire et du proviseur aux études (qui ont présidé la journée d'ouverture).

Ont pris part dans l'ensemble aux journées, qui se sont déroulées dans les locaux de la paroisse, 310 jeunes des classes supérieures provenant des diverses écoles de Banpong et des localités voisines; ils étaient partagés en quatre groupes.

Les sujets ont été traités par des Salésiens, par une Fille de Marie Auxiliatrice et par des spécialistes en problèmes de jeunes. Les sujets traités, la participation active des jeunes, et le climat de fraternité qui s'est créé, ont enthousiasmé les participants, qui ont exprimé à la fin le désir de voir organisées de nouveau d'autres journées de ce genre.

On pense à les réunir une ou deux fois encore pour les encourager à mettre en pratique ce qu'ils ont entendu.

4. Province du Portugal. - Vingt Salésiens au « Concile des jeunes »

Plusieurs NI d'Europe signalent la présence de groupes de jeunes, accompagnés de Salésiens, au Concile des Jeunes ouvert cette année-ci à Taizé. Différente, mais non moins significative, est l'expérience du Portugal: le Délégué de la pastorale des jeunes, don Armando Silva, y a accompagné vingt jeunes confrères. Voici un résumé de sa relation. (NI d'octobre 1974, p. 17-18).

Quarante-cinq mille jeunes du monde entier montés (et nous avec eux) sur la colline de Taizé pour cette gigantesque rencontre de la jeunesse (il y en avait 800 du Portugal). La merveilleuse colline, dominée par l'Eglise de la Réconciliation, semblait transformée par le fourmillement de tous ces jeunes, par la présence de cinq grandes tentes pour les réunions et les célébrations communautaires, et de centaines d'autres petites tentes individuelles et de groupes, image visible et vigoureuse de l'ancien peuple de Dieu en marche, parmi lesquelles le Seigneur avait certainement aussi dressé sa propre tente.

L'organisation était impeccable et surtout souriante. Une langue était internationalement parlée et bien comprise de tous: le langage de la joie et de l'amitié juvéniles.

Ce fut pour nous une extraordinaire expérience de vie: des journées de fortes émotions et de participation aux angoisses et aux engagements des jeunes du monde entier. Nous avons compris les motifs de l'espérance, la certitude de la valeur de la jeunesse d'aujourd'hui et de demain.

Pour moi a été splendide et inoubliable aussi le groupe des jeunes Salésiens, qui m'ont confirmé sur la dimension vaste et profonde de notre mission (même si parfois nous la perdons de vue).

Cette expérience, exténuante physiquement, a été merveilleuse et très riche pour chacun de nous. La célébration terminée, ces 45.000 jeunes (et nous avec eux) sont descendus de la colline et ont repris les routes du monde: le souffle de l'Esprit s'en allait avec eux. Qu'il porte du fruit maintenant. Maintenant, on ne doit plus perdre courage; il faut prolonger sur notre terre le travail commencé là-bas, l'esprit vécu à Taizé.

5. Province de Porto Alegre. - Les « Petits Chanteurs de Don Bosco »

La « Maison du petit ouvrier » de Porto Alegre a organisé, depuis quelques années, le choeur des « Petits chanteurs de Don Bosco », qui, dans ses exhibitions, obtient des succès d'un important retentissement. Voici un compte-rendu sur son programme dense (NI n. 19, p. 34-35).

Le Rio Grande do Sul est un des états du Brésil qui donne beaucoup d'importance à l'art musical dans ses manifestations variées, y compris les chorales de garçons. La programmation de festivals est fort à la mode, ces temps-ci, et les « Petits Chanteurs de Don Bosco » y prennent part.

Ils ont participé, cette année, à différentes manifestations, au « Festival Lasslista dei Piccoli Cantori » qui a réuni, en août, les neuf meilleurs choeurs de l'Etat; au « Concerto de la Chanson Biblique » réalisé dans l'archidiocèse à l'occasion de la Semaine Biblique; au « Premier Festival des Chorales » organisé à Novo Homburgo à l'occasion du centenaire de l'émigration allemande; au « Second Festival international de Choeurs », en octobre, à l'Université Fédérale.

Quelques spectacles ont aussi été enregistrés par la 3 Télévision locale ». Au « Show de l'amitié », qui a lieu en novembre à la « Maison du Petit ouvrier » prennent tous ensemble part les Salésiens, les maîtres et les petits chanteurs.

Les journaux suivent avec intérêt les exécutions des « Petits Chanteurs », et ils en parlent chaque fois avec sympathie et admiration. C'est ainsi qu'avec l'entier dévouement des jeunes, on a pu obtenir beaucoup. Cultiver chez les garçons les dons qu'ils ont reçus du Seigneur est une manière de les faire grandir comme des personnes. Et la musique est sûrement un de ces dons précieux...

6. Province de Bogotà. - Appel des Directeurs des Bulletins Salésiens

A Sao Paulo du Brésil, huit Directeurs du Bulletin Salésien de l'Amérique Latine, réunis (avec le Conseiller pour les moyens de com-

munication sociale, don Raineri) en séance d'étude pour améliorer leur publication, ont à la fin de celle-ci adressé à la Famille salésienne de leurs pays un appel, sollicité et motivé, à la collaboration. (NI de décembre 1974, annexe n. 13, p. 4).

1. Nous, directeurs des BS de l'Amérique Latine, espérons que chacun des membres de la Famille salésienne reçoit le Bulletin salésien et qu'il l'accueille comme une chose qui leur appartient.

2. Nous désirons ensuite que les membres de la Famille salésienne ne restent pas de simples lecteurs, mais qu'ils deviennent avec nous des artisans et des collaborateurs. Dans ce sens, nous désirons avant tout leurs suggestions et leurs conseils pour améliorer la revue.

3. Et puisqu'une publication ne devient intéressante que dans la mesure où les lecteurs se sentent concernés, nous invitons ceux qui appartiennent à la Famille salésienne de devenir des sources d'information pour les rédactions, en envoyant des nouvelles d'activités et des projets, et la documentation photographique qui s'y rapporte.

4. Tout en nous engageant au mieux pour faire du BS un témoignage et une prophétie du projet apostolique salésien, nous éprouvons le besoin que les lecteurs deviennent des promoteurs convaincus et efficaces de la diffusion de la revue, de façon à ce qu'un nombre toujours plus grand de personnes arrive à lire le BS.

5. Pratiquement, nous exprimons le désir que chacun, dans la Famille salésienne, nous aide en vue d'une distribution plus efficace du BS, en nous communiquant les « adresses de personnes » à qui envoyer les abonnements (c'est la condition pour que le lecteur établisse un lien solide avec sa revue, et un véritable dialogue avec elle et avec Don Bosco).

VII. MAGISTERE PONTIFICAL

1. Ne pas céder au pessimisme

Avant la récitation de l'Angélus dominical avec les fidèles, le Souverain Pontife à inviter à ne pas se laisser vaincre par le pessimisme face à la vision d'une société comme la nôtre, qui se manifeste traversée par les démons de l'égoïsme, de la violence, du plaisir, mais de réagir contre ce qu'il a appelé « la folie du désespoir » avec une foi claire en la Providence (« Osservatore Romano du 26.8.1974).

Invoquons la Providence...

Nous voudrions chers Frères et Fils ici présents, que ce bref moment de conversation cordiale et spirituelle vous apporte, à vous et à tous ceux qui perçoivent l'écho de notre voix, un peu de réconfort spirituel, un peu d'encouragement moral. Il nous semble que nous en avons tous vraiment besoin.

Si, comme interlocuteurs ou mieux, comme observateurs et auditeurs des discours offerts par la voix publique, nous avons une âme sensible à la nature et à la qualité des informations quotidiennes, nous ne pouvons que nous sentir tristes et presque démoralisés. S'il fallait juger la société d'après ce qu'en reflètent les moyens de communication sociale, nous devrions éprouver du chagrin et nous sentir avilis devant les images pénibles et difformes qu'ils nous donnent du monde où nous vivons: une épidémie de délinquance, non seulement individuelle, mais malheureusement, organisée; et il ne s'agit pas tant de méfaits peu importants que d'actions criminelles terrifiantes; puis il y a l'abus sans freins de ce que peut offrir de meilleur une société civile; la liberté poussée jusqu'aux limites de la licence morale et du risque délictueux; les divisions factieuses et irréductibles de couches entières de populations, non plus animées par un sentiment commun d'amour pour leur propre histoire et pour leur propre terre; la véna-

lité s'étalant de toutes parts; les plaies sociales — comme la prostitution, et la drogue, et la luxure, et les jeux de hasard — qui semblent devenir des moeurs faciles et corrompues... Mais où donc en sommes-nous arrivés? Est-ce cela de la civilisation, de l'humanisme moderne?

Et à cet horrible cadre moral vient s'ajouter l'arrière-plan des situations politiques effrayantes, où la menace d'armements terrifiants et insidieux et les conflits qui semblent mobiliser les plus grandes puissances mondiales menacent notre paix si fragile et cependant toujours tant aimée.

Alors, que faire? Il faut que nous renforçons notre psychologie d'homme mûrs, pour ne pas sombrer dans le pessimisme et dans la folie du désespoir. Il faut d'abord être bons, nous, personnellement, professer et promouvoir la bonté, forte, consciente d'elle-même, entreprenante, contagieuse. Ensuite: avoir conscience du bien, qui existe heureusement en mesure infiniment supérieure au mal, et aimer d'autant plus notre société qu'il semble plus difficile de jouir avec elle d'une coexistence pacifique; et, troisièmement, ne pas s'abandonner au laisser-aller et au désespoir, mais croire en la Providence, l'invoquer humblement, avec confiance.

Ce que nous allons faire maintenant, avec cette prière dominicale.

2. « Il faut faire davantage... »

Mise à jour et renouvellement d'après le Concile ne signifient et ne supposent pas seulement « être Eglise » d'une façon simplement nouvelle et différente, mais surtout de façon plus vivante, plus authentique, plus enflammée de foi et de charité. Paul VI l'a rappelé une fois de plus dans l'audience générale du 4 septembre. (« Osservatore Romano » du 5.9.1974).

Allocution prononcée par le Saint-Père au cours de l'audience générale du 4 septembre

Chers Fils et Filles

A vous tous, Frères et Fils bien-aimés, et à tous ceux qui percevront l'écho de notre humble discours apostolique, nous aimerions

faire accepter une idée, une conviction qui est nôtre, c'est-à-dire que nous, en tant que chrétiens, en tant que disciples lointains et pourtant si proches du Christ, en tant que membre de l'Eglise post-conciliaire, nous devons « faire davantage ». A vous, les fidèles qui ne souhaitez rien tant que l'« authenticité » et qui voulez sortir du crépuscule brumeux des incertitudes spirituelles, engendré en nous par la croissance même de la culture moderne et de l'esprit funeste d'un implacable criticisme; à vous, spécialement, confrères dans le ministère sacerdotal de la Parole de Vérité et de l'Action de la Charité; et à vous aussi, esprits d'élite, qui avez consacré votre vie à la religion, vous qui, en prononçant vos vœux, avez brisé les liens qui auraient pu entraver votre amour unique et total pour le Christ; et à vous de même, frères et fils plongés dans la vie profane, non sans éprouver le secret désir de la modeler suivant les canons de la beauté et de la plénitude chrétiennes; à vous tous, donc, nous proposons comme problème, mieux, comme programme « faire davantage » aujourd'hui.

Ceci n'est pas, quoi qu'il en semble, un message d'« intégralisme » réactionnaire, entendu comme volonté de donner à la *lettre* de certaines observances extérieures des habituelles coutumes religieuses et ascétiques, héritées du passé, la priorité tatillonne sur l'*esprit*, c'est-à-dire sur les principes et les vertus qui sont les fondements d'un christianisme imprégné d'Évangile et de communion ecclésiale et ouvert aux avantages et aux nécessités du temps présent. Non! Notre discours veut être un appel à cet *aggiornamento* que nous considérons comme un mandat hérité du Pape Jean, et à ce renouveau que l'Année Sainte propose aux âmes vigilantes et décidées.

Nous devons nous rendre compte des phénomènes religieux et moraux qui ont suivi le Concile et qui se trouvaient déjà mûrs dans la flexible et agnostique formation psychologique de la génération actuelle, rescapée de la tourmente de la guerre et aggrégée par le tourbillon du progrès scientifique, économique et social de nos jours. C'est là une analyse que de nombreux auteurs, hommes de plume ou orateurs, ont proposée de différentes manières; notre réflexion, elle, dispose de textes aussi nombreux que variés pour se nourrir. Qu'il nous suffise d'examiner le diagramme de quelques faits évidents; par exemple, les statistiques de fréquentation de la Messe dominicale, source et mesure de la vie religieuse du peuple; celles des vocations au

sacerdoce ou à la profession religieuse; ou encore l'importance, plus ou moins dominante, donnée à la foi, exprimée dans son intégrité textuelle; ou le sérieux et la limpidité des mœurs; ou encore la situation en quantité et en qualité de nos associations; le respect et la soumission face à l'autorité religieuse et pastorale; la production littéraire et artistique de notre culture, etc.

Nous confions à votre esprit d'observation la poursuite de cette analyse.

Nous pourrions, grâce à Dieu, énumérer quelques faits de grand relief dont il est licite et juste de déduire de consolants résultats et des présages encore plus prometteurs. Nous le ferons, s'il plaît à Dieu. Il nous paraît toutefois nécessaire à présent de constater, en toute sincérité et avec tristesse, que pas mal de diagrammes de ces phénomènes, intéressant la vie ecclésiale, sont caractérisés par des courbes descendantes. (Nous pourrions relever de semblables résultats en observant la société temporelle, mais nous nous limitons en ce moment au domaine de notre compétence). Que s'est-il passé? Il n'est pas facile de répondre en deux mots. Mais si nous considérons de l'extérieur les faits dans toute leur complexité, nous pourrions dire que des innovations opportunes et parfois nécessaires ont provoqué dans de nombreuses âmes un désir inquiet, et parfois même aveuglé, de changement, de n'importe quel changement. Cette psychologie du changement a pris facilement la forme d'une anxiété, d'un sens de libération; et cette libération, quand elle a abouti au stade de la désagrégation, de l'infidélité, n'a pas craint de se perdre dans le vague, dans le vide. Il suffit qu'il soit dégagé des liens, internes ou externes, de la tradition normative, pour que le neuf semble coïncider avec ce qui est bon, avec ce qu'il y a de mieux... Et si ce processus de décadence moderniste devait se poursuivre? S'étendre aux structures de l'Eglise? à ses institutions séculaires vouées à la perfection chrétienne et à son activité apostolique? à ses engagements doctrinaux et moraux? (cf. M. Bouyer, *La décomposition du catholicisme*, Aubier 198).

Nous devons invoquer l'aide de l'Esprit de lumière et de force pour franchir aisément ce moment historique de passage d'un état ecclésial que nous pouvons, sans crainte de le discréditer, qualifier de coutumier, de traditionnel, à un état qui ne soit pas simplement nouveau et différent, mais plus vif, plus pur, plus brûlant de foi et de charité.

C'est là une des premières exigences de l'Évangile. Souvenons-nous que Jésus a dit: « Si votre justice ne surpasse pas celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas au royaume des cieux » (Mt 5, 20). Et en ce temps-là, on considérait les Scribes et les Pharisiens comme représentant la meilleure classe de la société! C'est encore Jésus, dont la parole va au-delà de toute limite de ce « davantage » auquel nous nous sommes référé, qui nous dit: « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48).

Et voici le commentaire solennel du Concile: « ...tous, dans l'Église, qu'ils appartiennent à la hiérarchie ou qu'ils soient conduits par elle, sont appelés à la sainteté, selon le mot de Saint Paul: « la volonté de Dieu est que vous vous sanctifiez ». (1 *Thess* 4, 3; *Ep* 1, 4; *Lumen Gentium*, 39-42).

Est-il toujours présent en nous cet idéal, image et vrai tremplin de la sainteté, de la perfection, de l'interprétation forte et sublime de notre vocation chrétienne? Nous qui, plus que tous les autres, sommes responsable à cet égard, nous vous disons qu'il doit être présent, cet idéal; que plus se manifestent aujourd'hui le manque d'esprit religieux, le sécularisme, la séduction mondaine, l'opposition et l'hostilité envers le christianisme, plus conscients, plus attentifs, plus solidaires, plus pleins d'amour doivent être nos efforts pour contrebalancer ces difficultés et pour les surmonter. Il ne suffit pas d'être un chrétien de nom, n'adhérant que de manière tiède, molle, passive à ce nom qui est tout un programme; il faut être chrétien avec une vigueur renouvelée, personnelle et collective, en se rappelant toujours le défi de l'Apôtre: « ...Qui pourrait nous séparer de l'Amour du Christ? (*Rm* 8, 35).

3. Évangélisation aujourd'hui

Une fois terminé le troisième Synode épiscopal sur « Évangélisation dans le monde contemporain », le Pape rappelle à tous les fidèles que la mission essentielle de l'Église de porter le Christ au monde doit trouver un écho dans la conscience profonde de chaque chrétien à être porteur d'une vocation missionnaire, qui se traduit en formule, en programme, en témoignage de vie. (Osservatore Romano », du 31.10.1974).

Chers Fils et Filles,

Pour nous qui, dans ces entretiens familiers mais substantiels, cherchons à mettre en lumière les besoins essentiels et vitaux de l'Eglise en cette époque troublée et décisive, une des grandes idées émergeant du Synode Episcopal récemment conclu, est celle qui va au coeur même du thème synodal, l'Evangelisation dans le monde contemporain, et qui répond à la question: en somme, de quoi a-t-elle besoin cette évangelisation qui nous est présentée comme la mission essentielle, primordiale de l'Eglise, comme sa raison d'être, dans le sens d'instrument de l'économie surnaturelle, divine, de l'épiphanie religieuse en ce monde et dans le monde futur; un instrument donc, de la gloire même de Dieu et du salut véritable et définitif de l'humanité? De quoi a-t-elle besoin? Que peut-il la servir, l'enrichir? Que lui manque-t-il?

Il est clair que ces questions, élémentaires et presque banales, ne tendent pas à déterminer la cause première de l'évangelisation; cette cause est, comme nous le savons, le Saint-Esprit, procédant du Père, source première de la Vérité, du Verbe incarné en Jésus-Christ qui, avec le Père, envoie justement le Paraclet aux Apôtres (*Jn* 16, 7) et à l'Eglise (*Ac* 2, 4); quant à nous, il est non moins clair que nous acceptons le mystère de l'Evangelisation, c'est-à-dire du système choisi par Dieu pour répandre Son message de vérité et de grâce parmi les hommes; mais ce message n'a rien d'automatique, de purement charismatique et autonome; après une première annonce évangelique il ne saurait se suffire à lui-même comme le pourrait un enseignement doctrinal ou pratique qui, doué d'un caractère d'évidence intrinsèque et irréfutable, serait précisément par la vertu de cette évidence, empirique ou scientifique, accessible à l'intelligence naturelle de celui qui l'étudie, la comprend et la communique, capable de se propager de lui-même. Il s'agit, en réalité, d'un système basé sur le témoignage personnel de celui qui annonce le message. Il est donc fondé, d'une part, sur un magistère qui rend témoignage en vertu de l'Esprit Saint, et s'étend à une communauté de disciples et de fidèles, animée par le même Esprit; il est fondé d'autre part sur la foi, c'est-à-dire sur l'acceptation par l'intelligence, soutenue par la libre volonté, de ce message de grâce, de pensée illuminante et de grâce agissante; un message de vie. En d'autres mots, nous admettons que la diffusion de

l'Évangile a besoin, pratiquement et historiquement, de l'oeuvre d'évangélisation, c'est-à-dire d'une intervention humaine; plus précisément d'une cause coopérante (cf. Co 3, 9), ministérielle et humaine, hiérarchique au sens propre, et communautaire: donc, solidaire et efficace. L'évangélisation a besoin d'un sacerdoce commun et d'un sacerdoce sacramental, comme le Concile nous l'a lumineusement enseigné (*Lumen Gentium* 10, 11, 28).

Et c'est ainsi que nous vient la réponse à la question que nous nous sommes posée: l'évangélisation a besoin des hommes. C'est une réponse tellement simple qu'elle risque d'attirer une réplique déçue: « mais nous le savions! ». Attention! Si cela se savait, pourquoi les hommes ont-ils fait défaut? Ou, tout au moins, pourquoi étaient-ils trop peu nombreux? Puis, aujourd'hui que la réflexion sur le sacerdoce commun nous a fait comprendre que chaque chrétien, que chaque baptisé porte en lui la vocation missionnaire, qu'il est appelé à l'apostolat, à l'honneur et à la responsabilité de diffuser l'Évangile, comment se fait-il que l'évangélisation ne se fait aujourd'hui encore, qu'au prix de tant de fatigues et de peines? Si nous savions que l'économie de l'Évangile se fonde sur le concours libre et décidé, mais moralement obligatoire, de tout chrétien, nous devons savoir également que la carence d'hommes faisant de l'apostolat leur programme d'existence ne pouvait pas trouver une solution en accusant simplement l'indolence et l'infidélité de tant de disciples du Christ peu soucieux du Christ ou même le désertant.

Si nous méditons cet aspect de la vie chrétienne, marquée de l'obligation d'une profession militante de la foi, pouvons-nous nous laisser aller au découragement devant toutes ces difficultés que rencontrent les Eglises locales et l'ensemble de l'Eglise Catholique dans leur effort d'évangélisation? Difficultés intérieures dans les communautés de ceux qui se disent catholiques; difficultés extérieures dans la masse environnante de trop nombreuses personnes qui, souvent, ne sont pas simplement passives, mais hostiles à la vie religieuse et à la charité sociale. Et que doit-il en résulter?

Ici, se présentent deux questions qui nécessitent un examen approfondi et des conclusions plus positives que celles qui y sont généralement données. Voici la première: aujourd'hui peut-on encore trouver admissible le prosélytisme, l'apostolat, l'effort missionnaire? La

liberté de conscience et le pluralisme des opinions n'annulent-ils pas désormais toute préoccupation apologétique de notre foi? La réponse est non! Ils ne l'annulent pas, mais plutôt ils imposent à l'évangélisation d'être menée dans le respect des consciences et des opinions d'autrui, et de faire preuve également d'une connaissance plus développée des motifs et des moyens de persuasion: l'évangélisation sera, sur le plan pédagogique, plus pleine d'égards et plus attrayante, mais sans la moindre renonciation.

Quant à la deuxième des questions: comment peut-il se faire qu'aujourd'hui l'évangélisation manque à peu près partout, selon les statistiques de ceux qui en font leur propre mission? Voilà le problème des vocations, commun à tout laïc catholique qui veut être un authentique fidèle et le problème spécifique de ceux qui écartent en eux-mêmes et en-dehors l'invitation héroïque et joyeuse à consacrer leur propre existence à la société du Christ et, plus exactement à la vie religieuse et à la vie sacerdotale.

Un problème ouvert! Ouvert à cause du petit nombre de ceux qui lui donnent la même réponse que Saint Paul, foudroyé sur le chemin de Damas: « Seigneur, que veux-tu que je fasse »? (*Ac* 9, 6); un problème ouvert à cause de l'ampleur et de la complexité du monde contemporain qui, plus il s'éloigne du Christ, et plus il fait l'expérience — comme un troupeau sans pasteur (*Mt* 9, 36) — de sa cruelle absence.

Le problème est ouvert à la génération des anciens, qui, proches déjà du crépuscule entendent parfois l'invitation, étrange, mais jamais trop tardive, des grandes choses de l'esprit et de la charité; ouvert spécialement aux générations nouvelles, pas entièrement insensibles aux mirages du monde extérieur, de la fortune et des sens, mais qui sensibilisées par de plus mystérieuses illuminations du monde intérieur de la vérité et du sacrifice, s'apprentent à répondre: « Me voici, puisque tu m'as appeté » (*1 R* 3, 6).

Un problème ouvert, avons-nous dit: en attendant nous concluons par une évidente, et maintenant très vive affirmation: l'évangélisation, le royaume de Dieu, l'Eglise, ont besoin d'âmes, hommes et femmes, qui en fassent la formule, le programme et la joie de leur propre vie.

Nous prions, et nous vous bénissons tous.

Le Pape a dit...

...Aux délégués du Chapitre des Pères Blancs

Aux quatre-vingt-dix Pères Blancs, qui ont maintenant achevé leur Chapitre général et sont venus Nous saluer avant de regagner leurs divers champs d'apostolat, Nous tenons à dire notre estime, à leur apporter nos encouragements et à les assurer de notre soutien dans la prière. Notre estime, parce qu'ils donnent un témoignage admirable d'esprit de service et d'abnégation dans les tâches qui leur sont confiées, en particulier en ce qui concerne le développement et la formation du clergé africain. Nos encouragements, pour qu'ils ne se laissent pas rebuter par les difficultés extérieures, et poursuivent leur collaboration désintéressée au progrès spirituel et temporel des populations auprès desquelles ils ont été envoyés. Notre prière enfin, pour que ces messagers de la Bonne Nouvelle ne se sentent jamais seuls, mais soutenus par la charité de toute l'Eglise. A tous une particulière Bénédiction Apostolique, et nos vœux de mandat très fécond à leur nouveau Supérieur général, le Père Jean-Marie Vasseur.

Le Souverain Pontife reçoit les Evêques d'Alberta (Canada)

Le 31 octobre dernier, le Saint-Père a reçu en audience, un groupe d'Evêques d'Alberta (Canada) venus à Rome pour leur visite « ad limina ». Le Pape leur a adressé un discours en langue anglaise, dont voici notre traduction:

Chers et Vénérables Frères,

C'est avec un sentiment de joie profonde, Archevêques et Evêques d'Alberta, que nous vous souhaitons la bienvenue à l'occasion de cette visite « ad limina Apostolorum ».

Il nous plaît de saisir cette importante circonstance pour vous dire notre fraternelle affection dans le Seigneur et pour vous exprimer notre solidarité dans votre ministère pastoral de service du peuple de Dieu.

Cette affection fraternelle et cette solidarité jaillissent du grand mystère de notre unité en Jésus-Christ, dans son sacerdoce et dans le Collège des Evêques où le Seigneur nous a appelés pour que, agissant en son nom et assistés par la force de son Esprit, nous puissions

accomplir notre mission individuelle et particulière en vue de l'édification du Corps de l'Eglise.

Et aujourd'hui, pour l'amour du Christ, nous célébrons et exprimons cette unité spéciale qui est son don précieux et dans laquelle nous trouvons la joie et la pleine signification de notre propre vie. En même temps, nous réalisons la responsabilité spéciale qui est la nôtre: travailler afin de promouvoir l'unité de l'Eglise tout entière et lutter inlassablement dans ce but, tant par la parole que par l'exemple et par la prière.

Quant à nous, en qualité de Successeur de Pierre, nous voulons vous donner l'assurance que nous sommes tout proche de chacun de vous lorsque vous travaillez au service de l'Evangile et que vous accomplissez votre ministère (cf 2 *Tm* 4, 5). Vos joies et vos peines, vos souffrances, vos fatigues, vos difficultés, vos déceptions, et vos réussites, les espoirs de votre ministère, tout cela est également nôtre. Sachez que vous avez tout notre appui et toute notre affection lorsque vous accomplissez votre tâche quotidienne en portant témoignage du Christ et de son Royaume.

Nous vous prions de transmettre nos salutations à vos bien-aimées populations et de les assurer de notre union avec elles ainsi que de notre universelle et affectueuse paternité. Nous saluons dans le Seigneur vos prêtres et vos séminaristes, vos religieux et religieuses, et votre laïcat. Nous prions tout particulièrement pour les malades, pour ceux qui souffrent et pour ceux qui sont affligés.

Et tout en confirmant nos Frères dans la foi, conformément à notre propre charisme de service (cf. *Lc* 22, 32), nous vous bénissons, vous et toutes vos populations, au nom du Christ.

VIII. NECROLOGE

P. Célestin Abbate

* à Corigliano d'Otranto (Lecce-Italie), le 9.2.1902, † à Corigliano, le 14.9.1974, à 72 ans, après 52 ans de profession religieuse et 45 de sacerdoce.

Le P. Célestin s'était fait salésien pour être missionnaire, et c'est ainsi qu'il obtint d'aller au Paraguay. Pour des motifs de santé et à son grand regret, il dut revenir au pays natal après 3 années seulement, mais il en garda le souvenir pendant toute sa vie. Il avait le don pratique de l'administration. Le champ de travail apostolique où il a prodigué ses énergies sacerdotales fut celui des confessions. Il était infatigable et il semblait oublier toutes les autres occupations aussi longtemps que le dernier pénitent n'était pas satisfait. Il était heureux quand il pouvait confesser les pay-sans et converser avec eux dans son dialecte natal. Plein de bonté, il savait se concilier l'esprit de tous grâce aux bonnes manières qui le distinguaient. Celui qui l'approchait était gagné par son naturel bonhomme et plaisant et, en même temps, plein de délicatesse et de fermeté, et il s'attachait toujours plus à lui. La maladie et les infirmités lui interdirent toute activité dans ses dernières années; son occupation fut alors de prier et d'offrir ses souffrances pour les vocations.

P. Joseph Adams

* à Webbekom (Belgique), le 21.4.1922, † à Lubumbashi (Afrique Centrale), le 19.10.1972, à 50 ans, après 29 ans de profession religieuse et 20 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 14 ans.

Depuis sa jeunesse il avait désiré devenir prêtre missionnaire. Dès qu'il fut ordonné prêtre, il fut envoyé en Afrique. Comme enseignant d'abord, dans le travail pénible de missionnaire itinérant ensuite, et finalement comme responsable de la mission, il a pu réaliser son idéal et répondre à l'appel du Christ. En lui ont brillé la simplicité et la sincérité; il n'y a pas eu de fêlures entre sa conscience, sa parole et ses actes; dans sa bouche, les mots avaient un sens, comme sa vie n'avait qu'un seul but: porter aux autres la foi, l'espérance et la charité. Serein, courageux et

pieux, il a voulu se donner jusqu'à la fin et mourir au milieu de ceux à qui il avait consacré toute sa vie. Il fut subitement enlevé par une crise cardiaque.

P. Richard Alterio

* à Valencia (Vénézuéla) le 24.2.1910, † Caracas (Vénézuéla), le 22.9.1974, à 64 ans, après 46 ans de profession religieuse et 39 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 30 ans.

Doué d'une intelligence supérieure et d'une mémoire tenace, jointe à une volonté de fer, il a consacré toute sa vie à l'étude et à la formation morale et scientifique de générations de jeunes, soit dans nos lycées dont il fut un excellent directeur pendant de nombreuses années, soit à l'université où il fut un professeur fort apprécié. Comme spécialiste, il a obtenu le professorat en mathématiques, en physique et en philosophie; la licence en génie civil et chimique; le doctorat en droit. Il a également eu une maîtrise extraordinaire dans l'art de la musique et de la composition. Comme religieux et prêtre, il a été un serviteur bon et fidèle de la Congrégation et de l'Eglise; austère envers lui-même et envers les autres. Sa dernière maladie de coeur qui l'obligea à un repos forcé et à de grandes souffrances, a révélé ses trésors de foi et de résignation.

P. Ugo Amichàstequi

* à Añatutya (Santiago del Estero-Argentine) le 24.4.1908, † à Rosario (Argentine) le 11.9.1974, à 66 ans, après 49 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 2 ans.

Ces paroles extraites du discours d'adieu lors de ses funérailles, tracent très bien sa figure de prêtre et de maître: «quelqu'un qui se trouve partout avec des hommes (anciens élèves) qui pensent avec les grandes catégories de l'esprit et qui agissent avec la forte trempe morale qu'il a su forger en eux. Il continue à vivre non seulement là-haut, mais aussi ici-bas. Un lambeau de son âme est demeuré dans l'âme de tous ceux qui ont reçu ses leçons de maître et de prêtre». «C'était un homme droit, du nombre de ceux dont — il nous faut l'admettre — on sent le besoin en tous temps et qui savent nous dire ce qui est bien et ce qui est mal». «Il s'en va, mais nous lui demandons de nous laisser tout ce qu'il possédait: sa droiture, sa discipline, sa trempe morale, son sens de responsabilité, sa fermeté et sa ténacité, sa capacité pour résister et, si c'est néces-

saire, pour attaquer. Qu'il se dépouille de tout cela, car il n'en aura pas besoin au ciel, et qu'il le distribue comme héritage entre nous qui en avons besoin ».

M. René Avanzi

* à Turin (Italie) le 4.6.1918, † à Turin, Monterose, le 25.8.1974, à 56 ans, après 40 ans de profession religieuse.

Il a passé une grande partie de sa vie à l'Oratoire salésien de Monterosa où sa vocation s'était épanouie. Il a été un maître apprécié en classe et dans l'activité gymnique et artistique, où il a préparé de nombreux athlètes à l'échelon national. Admirateur enthousiaste de Don Bosco, il en parlait aux garçons et il l'a surtout imité dans la fidélité au travail et à la prière. Il parlait sereinement de la mort et il est mort à l'improviste, comme il l'avait prévu depuis longtemps, en laissant un vivant souvenir de son oeuvre.

M. Maxime Barbieri

* à Olgia, Re (Novare-Italie) le 8.1.1913, † à Bethléem (Israël), le 9.10.1974, à 61 ans, après 44 ans de profession religieuse.

Il a travaillé pendant 36 ans à Bethléem et pendant 7 à Alep, toujours comme sous-contremaître ou contremaître tailleur. Sa rare compétence technique le fit connaître en Terre Sainte et en Jordanie, presque jusqu'à le rendre célèbre, spécialement dans les milieux ecclésiastiques et religieux. Mais le plus grand mérite du bon confrère, c'est le témoignage qu'il a donné partout du véritable salésien coadjuteur, fidèle à l'esprit du Fondateur. Pour les nombreux anciens élèves, pour leurs familles et pour tous ceux qui l'ont connu, Mr. Barbieri est devenu et restera toujours un point de repère sûr, qui oriente et soutient dans la vie chrétienne. Il a bien enseigné et il a donné l'exemple d'un homme accompli et d'un religieux convaincu et cohérent.

P. Victor Bardelli

* à Morazzone (Varèse-Italie) le 30.4.1913, † à Sesto S. Giovanni (Milan-Italie) le 22.1.1974, à 60 ans, après 43 ans de profession religieuse et 33 de sacerdoce.

Il a vécu sa vocation salésienne dans l'activité scolaire. Doué d'une

intelligence vivace, d'une bonne préparation culturelle et favorisé par un caractère aimable, il a eu une entrée facile auprès des jeunes qui l'ont payé en retour d'une estime et d'une admiration sincères. Nos communautés de Modène, Bologne, Milan, Treviglio et Parme l'ont connu comme prêtre zélé, professeur apprécié, confrère cordial. Destiné récemment à la maison de Sesto S. Giovanni, afin d'être plus près de sa maman depuis des années immobilisée au lit, il a ressenti les premiers symptômes du mal qui, malgré les interventions de la science médicale, devait inexorablement et précocement le conduire à la tombe. Il est mort, entouré de l'affection des membres de sa famille et soutenu par les prières des confrères.

P. Jean Bartnik

* à Jasionówka (Pologne) le 28.11.1931, † à Varsovie (Pologne), le 6.9.1974, à 42 ans, après 23 ans de profession religieuse et 14 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 1 an.

Equilibré, toujours serein, religieux et prêtre zélé. Il savait se gagner les coeurs des jeunes qui, à cent pour cent, fréquentaient le cours de religion qu'il avait organisé à l'église. Après 7 années de travail catéchistique, il fréquenta l'Université catholique de Lublin et puis devient aumônier de la jeunesse universitaire à Lodz. Nommé directeur et curé de la basilique salésienne de Varsovie, il tomba malade et supporta avec résignation et grande foi les douleurs atroces de la maladie, au point d'être présenté par l'évêque comme un modèle pour les prêtres moribonds.

P. Jean De Belli

* à Trieste (Italie) le 17.11.1908, † à Pordenone (Italie) le 1.10.1974, à 65 ans, après 49 ans de profession religieuse et 40 de sacerdoce.

L'appel de Dieu le trouva obéissant et serein. Depuis longtemps il se préparait à la rencontre avec le Père. Son coeur bon et plein d'harmonie ne soutenait plus l'élan de vie et l'ardent désir salésien d'apostolat. Doué d'une fine sensibilité et de délicatesse, il suscitait en tous ceux qu'il rencontrait une amitié durable dans un style de fraternité salésienne. Il a apporté dans le travail quotidien de l'école, sacrifié mais heureux, une vigilance prudente d'actes, de gestes et de paroles, avec une didactique patiente qui forgeait les garçons à la science et à la vie. Mais le moyen de communication et d'éducation, qui a vraiment été le sien, ce

fut la musique, comprise comme fervent stimulant de vie collégiale et comme interprétation de l'âme des jeunes qui est joie et liberté. Il a laissé l'empreinte de sa bonté et un large regret de lui dans les maisons de Vérone, Trente, Gonizia, Mogliano et Pordenone.

P. François Bergmans

* à Mol (Belgique) le 25.7.1912, † à Marrero (USA) le 9.2.1974, à 61 ans, après 31 ans de profession religieuse et 24 de sacerdoce.

Le même zèle qui, dans sa jeunesse, le fit militer dans les rangs de l'Action Catholique et du mouvement de la Croisade Eucharistique, le poussa à demander à partir pour les missions dès qu'il fut ordonné prêtre. Il fut destiné aux Etats-Unis de l'Est, où il exerça son oeuvre apostolique dans diverses charges, mais surtout au service des malades et des moribonds qu'il a servi héroïquement jusqu'à sa mort.

P. Albert Van den Berk

* à Lommel (Belgique) le 20.9.1924, † à Louvain (Belgique); le 23.4.1974, à 49 ans, après 29 ans de profession religieuse et 21 de sacerdoce.

Sa famille — qui a donné à l'Eglise 4 salésiens et une religieuse — lui traça la voie pour grandir dans la certitude que Dieu existe et qu'il guide merveilleusement notre vie, et que la Sainte Vierge est un véritable soutien en cette voie. La force motrice de son sacerdoce fut: aider les jeunes à découvrir Dieu. Ce fut aussi sa force pour supporter les dernières années de maladie et de repos nécessaire. Voici les dernières paroles qu'il a écrites: « Attends tranquillement ce que Dieu fait ». Tandis que sa santé était en train de se rétablir, sa vie fut tranchée par un accident.

P. Jean-Dominique Dompé

* à Turin (Italie) le 13.1.1934, † à Turin (il appartenait à la Province de Campo Grande) le 15.7.1974, à 40 ans, après 23 ans de profession religieuse et 13 de sacerdoce.

Dès qu'il eut terminé son triennat à Pérosa et à Fossano, il partit comme missionnaire au Brésil. Les 13 années de son apostolat sacerdotal

ont été toutes consacrées au Mato Grosso, à Tres Lagôas et Campo Grande avec un enthousiasme juvénile parmi les élèves et les fidèles. Frappé par un mal insidieux, il rentra en Italie en avril dernier et, les soins ayant été reconnus inutiles, il se retira dans sa famille où sa mère, ses soeurs, son frère et les Salésiens de la Crocetta l'assistèrent avec un touchant amour de dévouement. A l'âge de 40 ans seulement, Jean-Dominique termina l'holocauste de sa vie missionnaire, en se souvenant avec une profonde nostalgie, et jusqu'à son dernier jour, des missions du Mato Grosso.

P. Charles Driessen

* à Reckheim (Belgique) le 31.1.1899, † à Korbeek-lo (Belgique il appartenait à la communauté de Oud-Heverlee) le 16.5.1974, à 75 ans, après 55 ans de profession religieuse et 48 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

Toute sa vie s'est passée au service de l'étude et de la formation des confrères dans leur préparation au sacerdoce. Il était docteur en théologie, mais il était aussi simple, serviable et aimable qu'érudit. On l'appelait « le père ». C'était un homme d'une extrême tolérance, disponibilité et courage, un peu timide, mais apprécié et aimé de tous. Il s'est éteint lentement, sans bruit comme il a vécu. Veuille le Seigneur lui ouvrir maintenant la plénitude de toute bonté et de toute sagesse.

P. Joseph Dutto

* à Elortonado (Santa Fè-Argentine) le 17.5.1917, † à Racconigi (Cuneo-Italie), le 24.7.1974, à 56 ans, après 41 ans de profession religieuse et 32 de sacerdoce. Il appartenait à la communauté de Turin-St. Paul.

Il a été appelé à l'improviste par le Père céleste, alors qu'avec son confrère le P. Joseph Tufari, il voyageait en auto pour « servir les autres » comme il avait fait pendant toute sa vie. Il a témoigné pendant 18 ans à Turin-St. Paul, avec une humble simplicité et une constante ardeur au travail, de sa consécration au Seigneur, à Don Bosco et aux jeunes. Pendant longtemps il a été un administrateur fidèle et précis, et durant toutes les années de son sacerdoce un professeur apprécié et estimé.

P. José-Marie Enseñat

* à Balaguer (Lérida-Espagne) le 29.6.1911, † à Barcelone (Espagne), le 11.6.1974, à 63 ans, après 46 ans de profession religieuse et 27 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 18 ans.

Salésien et prêtre tout d'une pièce, il a vécu la charité pastorale à un rythme qui a fait s'effondrer son coeur à un âge où ses initiatives et ses activités étaient en pleine force. En lui s'est réalisé ce qui est le plus typique de la vie salésienne: vivre totalement consacré à la formation des jeunes, jour après jour, pendant 46 ans. Directeur à Pampelune, Sarrià, Mundet et Tibidabo, et ensuite dans cette maison comme Recteur du Temple et de la paroisse. Il a consumé sa vie comme animateur de grandes entreprises, de direction spirituelle, d'adoration perpétuelle, de journées en l'honneur du Sacré-Coeur, de promotion des vocations. Tous ceux qui l'ont approché ont senti la bienfaisante influence de son amitié sacerdotale, de sa cordialité vibrante de sympathie et de compréhension, qui stimulait les jeunes et les adultes à donner le meilleur d'eux-mêmes.

P. Jaen Ferrarese

* à Pontecchio Polesine (Rovigo-Italie) le 9.4.1915, † à Varese (Italie) le 16.9.1974, à 59 ans, après 42 ans de profession religieuse et 31 de sacerdoce.

Sa disparition a conservé le style de sa vie: le silence et le désir de causer le moindre trouble. Depuis de longues années, il se préparait à la mort, survenue à l'improviste, dans les souffrances et la prière. D'une intelligence méthodique et brillante, comme clerc et prêtre, il a enseigné la philosophie dans les scolasticats de Foglizzo et de Nave. Mais bientôt un affaiblissement grave et progressif auquel s'ajoutèrent d'autres troubles divers, parmi lesquels une très grave affection cardiaque, réduisirent pour lui lentement mais inexorablement toute activité. Ce fut toujours son plus cuisant regret: vivre au milieu de ceux qui travaillaient dans l'école comme un spectateur passif. Mais c'est ainsi que s'ouvrit pour lui un nouvel horizon: la profondeur d'une vie spirituelle faite de prière et de contemplation, en devenant le catalyseur de la grâce divine qu'il reversait sur la maison, les jeunes, la Congrégation.

M. Pierre Ferraris

* à Mirabello Monferrato (Alexandrie-Italie) le 27.2.1915, † à Boston (USA) le 27.7.1974, à 59 ans, après 42 ans de profession religieuse.

Homme de grandes qualités d'intelligence et de coeur, il était bien préparé dans le domaine de l'agriculture scientifique. Il fut professeur à Cumiana tout en dirigeant une revue agricole nationale, et il fut conseiller au département d'agriculture de l'institut du Colle don Bosco. Il passa ensuite aux Etats-Unis où il fut d'un grand secours pour lancer la nouvelle école agricole Don Bosco à Huttonsville, Virginie. Il fut ensuite consultant pour le développement d'une école semblable à Santa Cruz, Bolivie. Il rentra ensuite aux Etats-Unis où il exerça diverses charges d'enseignant et de conseiller dans plusieurs de nos instituts. Ce fut l'homme du travail intelligent et sacrifié, toujours au service des jeunes.

P. Joseph Galliani

* à Lesmo (Milan-Italie) le 20.11.1909, † au Caire (Egypte) le 19.2.1974, à 64 ans, après 41 ans de profession religieuse et 32 de sacerdoce.

Entré tout jeune au juvénat hissonnaire d'Ivrea, il termina sa formation en Terre Sainte, où il fut ordonné prêtre. Comme tel, il travailla dans diverses maisons de la Province comme Conseiller, Catéchiste et Préfet; il fut confesseur au Caire pendant les 15 dernières années. Il a vécu sa vocation de prêtre-éducateur avec profondeur, enthousiasme et cohérence, et il en a exercé la mission dans un style digne d'admiration et d'imitation. Sa direction spirituelle était fort appréciée des religieux et d'un très grand nombre de jeunes. L'accueil paternel, la compréhension humaine, la clarté de jugement, les manières encourageant au bien, faisaient désirer son ministère. Il joignait à cela l'enseignement qu'il n'a voulu interrompre qu'en présence de l'inexorabilité du mal qui devait le conduire à l'éternité.

P. Carmel Gammacurta

* à Tunis (Tunisie) le 2.4.1912, † à Turin (Italie) (il appartenait à la communauté de Tarante) le 17.8.1974, à 62 ans, après 37 ans de profession religieuse et 19 de sacerdoce.

Grandi à l'oeuvre salésienne de La Marsa, il avait tout de suite relevé un attachement à Don Bosco et à la vie salésienne. Particulièrement dévot de la Vierge Auxiliatrice, il a laissé, surtout à Tarante où il a travaillé et souffert pendant des années, ce témoignage sacerdotal de l'homme de Dieu qui avait fait de sa vie un flambeau ardent, et de l'école, comme professeur de valeur, un précieux instrument d'apostolat. Religieux obser-

vant et pieux, délicat et précis, toujours disponible, il unissait à la simplicité de la vie la prudence et la force des grandes âmes. Il a laissé un grand regret parmi les élèves et les anciens élèves chez qui il irradiait une forte charge de sympathie grâce à un culte de l'amitié réellement sincère.

P. Philippe Garais

* à Alpachiri (La Pampa-Argentine) le 6.2.1921, † à San Nicolas de los Arroyos (Argentine) le 22.12.1973, à 52 ans, après 30 ans de profession religieuse et 21 de sacerdoce.

Sa vie marquée par la charité du Christ a toujours été un sentier ouvert vers Dieu. Resistencia, Misiones, Rosario, Trinidad ont été le champ de son apostolat. Il était robuste, fort, résistant à la fatigue. Le rythme de son travail au cours des dernières années était oppressant: il faisait classe le matin, puis il s'occupait du patronage quotidien jusqu'à minuit. Mais ce sont les adultes qui ont été l'objet principal de ses soins pastoraux. Avec simplicité et humilité il nous a donné l'exemple du chrétien qui s'oublie lui-même pour penser aux autres, toujours avec la saine joie du véritable fils de Don Bosco. Son amour pour la Mère de Dieu fut continu et profond. En clinique, sous la douleur de la commotion cérébrale, il criait à voix forte: « Ora pro nobis ». Beaucoup de pauvres et d'humbles sont venus à ses funérailles pour dire adieu au Père qui s'était totalement donné à eux.

P. Antoine García Carrizo

* à Aguilarez (Tucumán-Argentine) le 3.1.1911, † à Córdoba (Argentine) le 6.10.1972, à 61 ans, après 42 ans de profession religieuse et 29 de sacerdoce.

C'est dans notre collège General Belgrano de Tucumán que s'épanouit sa vocation, cultivée avec soin dans la période de formation. Il a exercé son apostolat salésien dans diverses maisons de la Province. Dans les derniers temps surtout, au contact avec le mouvement « cursillos de cristianidad », il a promu une spiritualité sérieuse centrée particulièrement dans la prière.

M. Louis Ghezzi

* à Sirtori (Côme-Italie) le 15.10.1888, † à Crémisan (Israël) le 19.9.1974. à 85 ans, après 44 ans de profession.

Il entra en Congrégation à l'âge de 42 ans, poussé par le désir de se consacrer totalement à l'apostolat missionnaire. Aimé d'une foi profonde, il a dépensé sa vie dans un travail infatigable soutenu par une prière intense. Il fut une édification pour tous, et tous ceux qui l'ont connu sont unanimes à reconnaître sa sainteté de vie, sur les traces du serviteur de Dieu Simon Srugi et de Jean-Baptiste Ugetti. Plein de zèle pour le bien des âmes, il a su se faire estimer et aimer par les jeunes, même d'autres religions et par tous les ouvriers avec qui il a eu des contacts de travail. En lui brillait particulièrement une vive piété, qui s'exprimait en un grand amour pour Jésus-Eucharistie et en une tendre dévotion à la très Sainte Vierge Marie. Il était très attaché à Don Bosco; il lisait avec assiduité et amour filiale les « Mémoires biographiques » et il manifestait une sollicitude particulière pour que soit toujours conservé dans nos communautés le véritable esprit salésien.

P. Jean-Baptiste Giario

* à Benevagienna (Cuneo-Italie) le 9.2.1889, † à Pinerolo (Turin-Italie) le 18.9.1974, à 85 ans, après 69 ans de profession religieuse et 61 de sacerdoce. Il fut directeur pendant un an.

Entré à 10 ans dans notre collège de Turin-Martinetto, en disant précocement: « Je veux me faire prêtre de Don Bosco ». Il fut prêtre pendant 61 ans. D'une intelligence fine, il se consacra particulièrement à l'étude et à l'enseignement. Il connaissait bien l'hébreux, il s'exprimait en sept langues modernes, il préféra l'enseignement du grec, du latin, de la philosophie, et donnant à son enseignement un ton chrétien profond et senti qui a procuré à l'Eglise et à la Congrégation beaucoup de belles vocations. Il a terminé sa vie dans la maison de noviciat de Pinerolo, vivant de prière, des sujets préférés de sa culture et entouré de l'affection, de l'estime et de la vénération de beaucoup d'anciens élèves et des différentes générations de novices qui, chaque année, se succédaient. Il disait: « Je suis entré chez les Salésiens au début de l'Année Sainte 1900, j'achèverai ma vie au début de la présente Année Sainte ». Il a fait une sainte mort.

P. Raymond (= Ramon) Gironès

* à Patarella (Tarragone-Espagne) le 3.8.1898, † à Barcelone (Espagne) le 28.1.1974, à 75 ans, après 49 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce.

Conquis dès sa jeunesse par la vocation salésienne, il s'y prodigua

avec une donation totale de soi dans nos oeuvres de Béjar, Tibidabo, Huesca, Valencia, Pampelune, Tarrasca et Barcelone-Meridiana. Salésien de grande fidélité à la mission éducative qu'il servit de toute son âme, tout son coeur, un coeur d'or fait de bonté. Il fut un grand apôtre du sacrement de la réconciliation. On accourait à lui, attiré par sa ligne et sa clarté évangélique, sûre au moment de conseiller et d'orienter, et surtout par sa bonté et sa généreuse compréhension à la Don Bosco, par sa noblesse de sentiments et par la transparence de son âme sacerdotale et salésienne à cent pour cent. Il n'a pas perdu sa bonne et joviale humeur durant les derniers mois, quand il était tourmenté par la souffrance purificatrice.

P. Vitoldo Golak

* à Poznan (Pologne) le 22.7.1917, † à Łódz (Pologne) le 7.9.1974, à 57 ans, après 37 ans de profession religieuse et 29 de sacerdoce.

Dans sa vie salésienne a brillé la note caractéristique de l'observance religieuse en même temps que l'enthousiasme et la ténacité dans les devoirs. Dans les conditions difficiles, causées par la guerre, il a fait son triennat et ses études de théologie en Lithuanie. Tout dernièrement, une maladie qui ne pardonne pas l'obligea à abandonner son travail de prédicateur ardent. Ce fut pour lui une véritable difficulté de se résigner à la volonté de Dieu, mais il y parvint grâce à une grande confiance en Marie et en Don Bosco, dont la relique l'accompagna jusqu'à son dernier souffle.

P. François Goossens

* à Malderen (Belgique) le 30.6.1913, † à Gand (Belgique) le 19.2.1974, à 60 ans, après 39 ans de profession religieuse et 31 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 16 ans.

Médecin des corps et des âmes, infirmier tropical et missionnaire, il commençait toujours par soulager les souffrances corporelles des plus pauvres, des plus abandonnés de ces régions perdues de Kakyelo et de Kinياما, pour arriver jusqu'aux misères spirituelles. D'un caractère bon et doux, serein et énergique, il était accepté par ses paroissiens comme leur père et leur bon pasteur. Il abordait tout le monde, et toujours avec un aimable sourire. Les événements pénibles et les circonstances difficiles de 25 années de vie missionnaire n'ont pas réussi à faire vaciller son optimisme évangélique. Il a travaillé sans arrêt jusqu'à ce qu'un cancer impitoyable l'emporte en quelques mois.

M. Vincent Grünthanner

* à Rothmühl (Oberpfalz-Allemagne) le 2.11.1907, † à Fenzberg (Allemagne) (hôpital) de la maison de Benediktbeuern, le 25.9.1974, à 66 ans, après 45 ans de profession religieuse.

Beaucoup ne le connaissaient que sous le nom de « Vincent ». C'est ainsi qu'il fut appelé quand il était concierge dans différentes maisons et qu'il servait de guide pour la langue allemande aux Catacombes de St. Callixte à Rome. On se souviendra longtemps de ses capacités musicales. Bon trompettiste, parfait joueur d'échecs et excellent acteur. Avec ruse et finesse il présentait ses « bons mots » (ses traits d'esprit) dans la vie salésienne de chaque jour. A quel degré a-t-il été croyant, pieux et fidèle à Don Bosco dans son coeur? seul le remarquait celui qui le connaissait bien. Mais il le fut réellement. Après sa mort, on a trouvé dans sa chambre ce billet avec sa calligraphie: « Mort dans sa 67e année - on peut être prêt ». Un document évident de sa préparation à la mort.

P. Joseph Kerec

* à Sebescan (Slovénie-Yougoslavie) le 14.10.1892, † à Verzej (Slovénie-Yougoslavie) le 27.6.1974, à 81 ans, après 59 ans de profession religieuse et 51 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 14 ans.

Il se distingua comme missionnaire en Chine, où il travailla pendant trente ans, spécialement comme Administrateur Apostolique à Chaotung. Après l'expulsion, il passa sa vie dans sa patrie, apportant son aide dans le travail pastoral. Sa caractéristique a été l'ardeur au travail, le zèle missionnaire, la dévotion à la Sainte Vierge, un caractère optimiste et serein.

P. Louis Kovacic

* à Doklezovje (Slovénie-Yougoslavie) le 25.5.1902, † à Ljubljana (Slovénie-Yougoslavie) le 18.8.1974, à 72 ans, après 50 ans de profession religieuse et 40 de sacerdoce.

Un caractère agité, une vie fort éprouvée, un champ de travail étendu. Pendant les dix dernières années, déjà malade du coeur, il ne se reposait pas. Il a été un salésien toujours plus convaincu.

P. Emile Lenzi

* à Bolzano (Italie), le 25.2.1885, † à Cordoba (Argentine), le 5.10.1972, à 87 ans, après 67 ans de profession religieuse et 59 de sacerdoce.

Son esprit missionnaire le conduisit à terminer à Bernal le noviciat qu'il avait commencé à Foglizzo. Ces dernières années, les Salésiens de la Province voyaient en lui le dernier des grands missionnaires de la première heure. Sa vie toute entière a été consacré, en effet, à la mission d'éduquer les jeunes de nos collèges et oratoires et aux soins pastoraux dans nos paroisses. Il a bien mérité du chant et de la musique éducative et religieuse. Mais sa « passion dominante » fut la catéchèse et la préparation des enfants à la première Communion. On peut ajouter à ces occupations le dévouement infatigable au ministère des confessions. Il a consacré à ces ministères ses forces jusqu'à la veille de sa mort. Tous voyaient en lui le prêtre zélé, le salésien sacrifié, le confesseur prudent: une image concrète du Bon Pasteur.

P. Antoine Van Lier

* à Millingen (Hollande) le 10.9.1911, † à Oud-Heverlee (Belgique) le 29.10.1974, à 63 ans, après 41 ans de profession religieuse et 33 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 4 ans.

Il a travaillé pendant 30 ans au milieu des jeunes avec toute la joie de son coeur et l'habileté de ses mains et de son esprit. Il alla ensuite au scolasticat de théologie, où en qualité d'économe et de vicaire, il a assumé la responsabilité matérielle, financière et administrative de la maison. Il l'a fait en connaissance de cause, avec ponctualité et sollicitude empressée. Sa vie parmi les étudiants en théologie était pour eux un cours de formation permanente. Une crise cardiaque nous l'a enlevé à l'improviste. Nous en avons encore tant besoin. Nous sommes convaincus qu'il est à présent près de Dieu.

P. Rosario Livatino

* à Canicatti (Agrigente-Italie) le 24.11.1881, † à Palerme (Italie), le 5.11.1974, à 92 ans, après 75 ans de profession religieuse et 65 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 5 ans.

Il fut un bon religieux, un éducateur salésien actif, responsable et ami de ses élèves. Professeur, conseiller, catéchiste de valeur, il a su faire

naître dans les élèves, en plus de la culture, une profonde dévotion à Marie Auxiliatrice et à Don Bosco, qui transparaisait de son visage, de sa tenue et de son sourire toujours serein et jovial. A l'âge mûr, aussi longtemps que les forces et la santé le lui permirent, les Filles de M.A. ont joui des fruits de sa profonde dévotion mariale, ainsi que leurs élèves dans leurs instituts où l'obéissance l'avait destiné.

Mgr. Antoine Lustosa

* à São João del Rei (Minas-Brésil) le 11.2.1886, † à Carpina (Brésil) le 14.8.1974, à 88 ans, après 68 ans de profession religieuse, 62 de sacerdoce et 49 d'épiscopat. Il fut directeur pendant 11 ans, et évêque: 1924-28 à Uberaba, 1928-31 à Corumbà, 1931-41 à Belem do Para, 1941-63 à Fortaleza. Il a donné sa démission en 1963.

Mgr. Lustosa était l'évêque salésien actuellement le plus ancien. Jeune prêtre, il fut professeur dans divers collèges et organisateur entreprenant de la catéchèse dans les paroisses. Il était en pleine maturité et il travailla toujours sans s'épargner. Parmi ses très nombreuses réalisations d'évêque, il faut rappeler la station de radio de Ceara en 1962, le pré-séminaire, le petit séminaire, un hospice, un hôpital, un sanctuaire à N.D. de Fatima, des écoles populaires et des postes médicaux dans la périphérie de la ville. Il a donné une grande impulsion à la Fédération des Cercles Ouvriers, et il a fondé une congrégation féminine qui collabore activement dans la pastorale paroissiale et qui s'est répandue dans le Nord du Brésil. Il a publié divers volumes d'argument religieux et une grande quantité de lettres pastorales adressées à son clergé, aux religieux, au peuple. Lorsqu'il se sentit fatigué, il remit sa responsabilité dans des bras plus jeunes et il se retira dans la maison salésienne de Carpina. Prédication, livres et articles pour les journaux et surtout la prière remplirent ses dernières années de vie.

P. José-Maria Marquez

* à Aguiler de la Frontera (Cordoue-Espagne) le 24.7.1913, † à Algeciras (Cadix-Espagne) le 31.8.1974, à 61 ans, après 41 de profession religieuse et 32 de sacerdoce.

Fils d'une famille profondément chrétienne, il fut très tôt appelé par le Seigneur pour être son témoin. Il a dépensé la majeure partie de sa vie dans l'apostolat paroissial à Algéciras, complété par des heures

de classe dans notre collège de la même ville. Il fut un homme affable, jovial, souriant, avec une humanité et un zèle sacerdotal qui le faisaient bien voir de tous. Il était toujours disponible dans le service aux frères. Il nous reste son exemple d'homme généreux, sympathique, fidèle. C'est pourquoi, même dans la profonde douleur, nous sommes contents, car « la mort aux yeux du religieux n'est pas triste: elle est pleine de l'espérance d'entrer dans la joie du Seigneur. Et lorsqu'il arrive qu'un salésien succombe en travaillant pour les âmes, la Congrégation a remporté un grand triomphe » (Const. art. 122). C'est le meilleur commentaire de la mort du P. José.

M. François Monticone

* à San Damiano d'Asti (Asti-Italie) le 31.12.1911, † à Turin, Valdocco (Italie), le 9.7.1974, à 62 ans, après 31 ans de profession religieuse.

Avec Mr. Monticone nous quitte une des figures les plus caractéristiques du coadjuteur salésien missionnaire, vrai fils de Don Bosco. Il a passé toute sa vie salésienne dans les missions de l'Equateur, où il se prodigua avec une ténacité et une constance admirables dans le travail et avec un amour profond pour l'Eglise, Don Bosco et la Congrégation. Le domaine, le bétail, l'internat shuar, mais surtout l'atelier et les machines agricoles ont été sa passion dominante et les moyens pour irradier son esprit et ses énergies. Mr. Monticone fut principalement un homme de foi et de prière. Le rosaire, en plus de l'Eucharistie, a été l'instrument de son dialogue avec Dieu par l'intermédiaire de la Madone.

P. Etienne Mvukiyebe

* à Rukinga (Ruanda) le 1.12.1939, † à Brunelles (Belgique) le 24.8.1974, à 34 ans, après 11 ans de profession religieuse et 4 de sacerdoce.

« Beaucoup de choses m'ont manqué, mais les amis ne m'ont pas manqué ». Par ces mots, ce salésien ruandais reconnaissait qu'il avait reçu de Dieu un don, celui des contacts humains. C'est ainsi qu'il s'est fait beaucoup d'amis dans tous les pays où il est passé pour compléter sa formation salésienne et sacerdotale. Mais au moment où il allait prendre sur lui les responsabilités que les supérieurs voulaient lui confier, tous les espoirs placés en lui se sont évanouis: le Seigneur en avait disposé autrement. Il est mort dans un accident de la route.

P. Angelo Olivera

* à Florida (Uruguay) le 10.12.1912, † à Montevideo (Uruguay) le 12.8.1974, à 61 ans, après 37 ans de profession religieuse et 29 de sacerdoce.

A 20 ans, il commence sa vie salésienne avec son caractère jovial, toujours disponible et généreux. Avec un zèle entreprenant en vrai fils de Don Bosco il a cherché les âmes parmi les humbles et les besogneux. Serein, joyeux et créatif dans l'obéissance, il parcourt la campagne comme prêtre rural, il construit une école pour les gens pauvres de la périphérie de la capitale. Il se prodigue dans l'activité paroissiale dans de grandes zones urbaines et dans les faubourgs, ne s'arrêtant pas aux paroles et aux questions discutées dans les réunions, auxquelles il collaborait avec sa sérénité et avec des solutions d'ordre pratique. A sa mort, qui l'a frappé comme la foudre, on a pu dire de lui qu'il a su donner un sens plein et juste à sa vie salésienne et sacerdotale. Son coeur a explosé par la plénitude de sa donation.

P. Joseph Orsingher

* à Caoria (Trente-Italie) le 8.11.1881, † à Muzzano (Italie) le 7.5.1974, à 92 ans, après 73 ans de profession religieuse et 64 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 21 ans.

Sa longue vie fut entièrement consacrée au service du Seigneur et des frères en un travail consciencieux et souvent difficile: directeur, curé, catéchiste, professeur, confesseur jusqu'à ses derniers jours. Le P. Joseph est passé parmi nous comme l'homme simple et bon, d'une foi limpide, d'une candeur charmante, et comme l'homme du travail continu. Il savait gagner les sympathies de tous par sa jovialité et sa sérénité d'esprit, par sa cordialité et son inépuisable optimisme. Ces sympathies se concrétisèrent durant la guerre, en secours précieux pour l'entretien des aspirants et des confrères. Il attribuait tout cela à Marie Auxiliatrice, pour qui il nourrissait une dévotion très vive qu'il communiquait aux autres. Il fut aussi un très grand dévot de Don Bosco et de saint Joseph. Sa foi ne s'arrêtait pas à ces manifestations mais elle imprégnait toute sa vie et, en premier lieu, son obéissance et sa disponibilité pour tout ce qui lui était demandé ou proposé par le supérieur. Toujours joyeux et avec le sourire sur les lèvres, habile à dédramatiser les situations, il était le centre de la communauté, où il reversait sa sérénité, en créant autour de lui un véritable esprit de famille.

P. David Patzan

* à Guatemala (Guatemala) le 27.6.1923, † à La Libertad (El Salvador) le 21.11.1974, à 51 ans, après 33 ans de profession religieuse et 23 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 5 ans.

La mort l'a frappé à l'improviste au cours d'une courte excursion communautaire à la mer. Prêtre exemplaire et apôtre infatigable, il a vécu avec un grand sens de responsabilité et avec enthousiasme sa vocation salésienne parmi les jeunes comme conseiller, administrateur et directeur. Pendant les dernières années, il a été un pasteur diligent et bon de la grande paroisse de Marie Auxiliatrice de San Salvador (El Salvador), où il a exercé une action apostolique vaste et appréciée. Sa mort prématurée a profondément ému tous ceux qui l'ont connu.

P. Pierre Peñafiel

* à Riobamba (Chimborazo-Equateur) le 2.4.1901, † à Riobamba, le 12.11.1974, à 73 ans, après 50 ans de profession religieuse et 43 de sacerdoce.

Lorsqu'il entra au noviciat, en 1923, il avait déjà commencé, au séminaire de Quito, la théologie qu'il acheva à Turin, Crocetta. Ordonné en 1931, il put satisfaire son désir de travailler dans les missions, en exerçant son apostolat dans l'Inde jusqu'en 1939. Il exerça ensuite son activité en Italie, à Panama et au Chili, puis il retourna à sa Province d'origine en 1948. Il était apprécié comme professeur et confesseur. Il a consacré une partie de son temps et de ses forces en faveur des indigènes de la Sierra, et dans l'organisation des Anciens Elèves. Il s'est distingué par son attachement à Don Bosco et aux Supérieurs et par sa dévotion à Marie Auxiliatrice.

P. Jean Rodenbeck

* à Liemke (Westphalie-Allemagne) le 16.2.1900, † à Duisburg (Allemagne) le 25.9.1974, à 74 ans, après 54 ans de profession religieuse et 46 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 18 ans.

Professeur, catéchiste, directeur, professeur de morale, chargé des Coopérateurs, il a toujours été un salésien exemplaire. « C'était un prêtre salésien fervent — dit une coopératrice — qui avec beaucoup de simplicité et de modestie traitait avec les hommes, et qui était un grand dévot

de la Vierge Marie ». Une preuve de cette dévotion est le fait qu'à la fin de ses visites aux personnes âgées ou aux malades, il donnait toujours la bénédiction de Marie Auxiliatrice. Il a eu un grand souci pour le soin et la promotion des vocations. Nous sommes saisis par des sentiments de vénération devant un prêtre et un religieux pour qui la « sequela » du Christ, à l'exemple du fondateur, était la devise et le contenu de toute sa vie.

P. Louis Rossetti

* à Conegliano (Trévise-Italie) le 22.7.1892, † à Estoril (Portugal) le 3.6.1974, à 81 ans, après 65 ans de profession religieuse et 53 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 12 ans.

Il est mort victime d'une syncope du coeur. Il nous a laissé l'exemple d'une vie pleine. Dans les diverses charges que lui confia l'obéissance il se distingua par son activité apostolique, surtout dans le ministère du confessionnal, par son esprit humoristique et génial, et par son esprit de foi et d'amour pour la Congrégation. Il est mort sur la brèche. Pendant les 2 dernières années, il fut un confesseur recherché par les communautés de la région et par les élèves et les fidèles de notre chapelle d'Estoril. C'était un homme de Dieu, comme l'avait été son frère le P. Erminio. De tempérament jovial, il maintenait la joie parmi les confrères et les jeunes par ses mots d'esprit et ses plaisanteries spontanées. Au contact des grandes figures de salésiens comme don Rua, don Albera, le card. Cagliero, qu'il rappelait avec affection, il s'est formé dans l'amour de Don Bosco et de la Congrégation et dans l'accomplissement de ses devoirs religieux, comme expression claire de sa foi.

P. Alfred Ruaro

* à Anzignano (Vicence-Italie, le 15.3.1912, † à Alassio (Savone-Italie) le 4.4.1974, à 62 ans, après 42 ans de profession religieuse et 33 de sacerdoce.

Digne salésien selon l'esprit de Don Bosco, qu'il avait toujours dans le coeur et sur les lèvres, en même temps qu'une filiale dévotion à la Sainte Vierge, il a exercé la majeure partie de son activité multiple parmi les jeunes des Oratoires, qu'il attirait par son incomparable simplicité, et avec un visage serein, qui révélaient son grand coeur et sa paternité confiante. Prêtre ouvert et zélé, riche de piété, il a aimé et soigné jusqu'à son

dernier souffle l'église du collège, dont il était recteur, laissant sur son lit de mort comme testament à ses fidèles qui l'appréciaient beaucoup, la phrase chère à Don Bosco: « La Sainte Vierge est la Maman qui nous attend tous au Paradis ».

P. Etienne Ruiz

* à Las Bàrcenas (Santander-Espagne) le 26.12.1898, † à Salamanque (Espagne) le 5.9.1974, à 75 ans, après 56 ans de profession religieuse et 47 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 32 ans.

Il a laissé un sillage lumineux par sa vie de salésien fidèle et bon. Il a été un apôtre sans compromis, cherchant toujours à augmenter la foi et la grâce en tous ceux qui l'approchaient. Il a été un religieux exemplaire, dans la piété vécue, dans le sacrifice et dans la donation aux frères. Il s'est efforcé, pendant les longues années de directorat, de construire de véritables communautés dans l'esprit de famille, typiquement salésien. Il a lancé, avec des critères conformes à ceux de Don Bosco et avec une grande capacité d'adaptation, des oeuvres très importantes comme l'institution syndicale « Virgen de la Paloma » et le collège pour orphelins des employés des chemins de fer. Il a saintement supporté son infirmité, parmi les soins empressés des confrères du Scolasticat de Théologie.

P. Mario Saladini

* à Fara in Sabina (Rieti-Italie) le 3.8.1913, † à Rome (Italie) le 6.12.1974, à 61 ans, après 41 ans de profession religieuse et 31. de sacerdoce.

Filialement affectionné à la Congrégation et à Don Bosco, il a toujours aimé le travail, auquel il s'est consacré avec ardeur et sacrifice. Sous une écorce un peu rude se cachait un coeur simple et généreux. Les avatars de sa longue maladie, supportée avec esprit de foi et d'amour, ont révélé sa force spirituelle et une haute formation religieuse.

P. Adam Saluppo

* à Busso (Campobasso-Italie) le 27.11.1903, † à Gohen (New York-USA) le 5.7.1974, à 70 ans, après 42 ans de profession religieuse et 37 de sacerdoce.

Il est mort à l'improviste, mais dans une très grande paix, quelques heures après avoir célébré le 37e anniversaire de son ordination sacerdo-

tales. Dirigeant les prières avant le dîner de fête, lui-même s'était dit plaisamment « serviteur fidèle ». Né en Italie et s'étant transféré en Amérique avec sa famille, il fréquenta le Manhattan collège pour les études supérieures. Il sentit alors la vocation sacerdotale; plus tard, à l'époque du P. Pittini, futur évêque, la vocation salésienne. Il exerça diverses charges sacerdotales salésiennes, en y étant serviable et homme humble de confiance, envers les confrères et beaucoup d'autres âmes, y compris surtout nos aspirants de Goshen.

M. Raymond (Ramón) Sanchez

* à Fiesteurs, Curtis (Coruna-Espagne) le 24.3.1898, † à Buenos Aires (Argentine) le 30.8.1974, à 76 ans, après 45 ans de profession religieuse.

Il a consacré sa vie à l'apostolat de la bonne presse comme chargé de la diffusion et de la distribution des livres de la maison d'éditions « Santa Catalina ». Mais pendant bien 35 ans, il a consacré, samedi et dimanche, toutes ses forces comme catéchiste dans un patronage salésien des faubourgs. L'épreuve de la souffrance ne lui a pas manqué, et sa dernière infirmité prolongea pendant un an son agonie, qu'il offrait au Seigneur pour l'accroissement des vocations salésiennes, en particulier des coadjuteurs. Toute sa vie a montré qu'il était un excellent fils de Don Bosco par sa piété, par son travail infatigable en faveur des âmes de la jeunesse pauvre et abandonnée.

P. François Sersen

* à Vesca pri Vodican (Slovénie-Yougoslavie) le 25.9.1907, † à Zabukovje (Slovénie-Yougoslavie) le 27.8.1974, à 66 ans, après 41 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce.

Il a consacré ses meilleures années comme missionnaire au Brésil, spécialement à Araçatuba, comme curé et constructeur d'une belle église. Après 24 ans de vie missionnaire, il rentra dans sa patrie où il se prodigua totalement dans le travail pastoral dans une paroisse de montagne, dépourvue de tout. Il fut tout pour les autres, rien pour lui.

P. Jean-Baptiste Siméon

* à Marseille (France) le 26.8.1884, † à Marseille, le 17.9.1974, à 90 ans, après 73 ans de profession religieuse et 66 de sacerdoce.

Le P. Siméon laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme profondément fidèle à sa vie religieuse et à son sacerdoce. Jusqu'à la mort, qui l'a frappé à l'improviste, il a conservé la vivacité de son esprit et la fine sensibilité pour les problèmes humains. Il a consacré le meilleur de son activité salésienne à la formation des futurs prêtres, comme professeur de philosophie d'abord, et de théologie ensuite. S'étant retiré à Marseille après une vingtaine d'années, il a toujours exercé avec une délicate discrétion un apostolat envers les confrères, les religieuses et parmi les gens du quartier. Ses privilégiés ont été les plus pauvres et même à 90 ans et malgré son âge, il réussissait à nouer avec eux des relations profondément apostoliques. Le témoignage de ses amis prouve que le P. Siméon a réalisé dans sa longue vie la devise de Don Bosco: « Da mihi animas... ».

P. César Strada

* à Peñarol (Montevideo-Uruguay) le 30.11.1913, † à Montevideo, le 18.8.1974, à 60 ans, après 43 ans de profession religieuse et 35 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 6 ans.

La vie de famille vécue dans la pauvreté et dans la joie par les salésiens de Sayago l'attira très jeune à la Congrégation. Comme Salésien, il se prodigua sans s'épargner aux destinataires de notre mission en se donnant à eux avec le style authentique de Don Bosco. Il a cultivé l'amitié, il a vécu le travail intense salésien et la piété profonde dans un cadre de particulière bonne humeur qui rendaient très cordiales ses relations humaines. La dure épreuve de l'infirmité a purifié l'holocauste de sa consécration par un témoignage authentique de foi.

P. Frédéric Stoebel

* à Mödling (Autriche) le 2.7.1905, † à Baden (Autriche), appartenant à la communauté de Unterwaltersdorf, le 14.6.1974, à 68 ans, après 50 ans de profession religieuse et 42 de sacerdoce.

Revenu sain et sauf de la guerre, où il servit comme infirmier et interprète, il a ensuite travaillé comme professeur de langues modernes pendant de nombreuses années dans notre gymnase-lycée de Unterwaltersdorf. Il s'occupait en même temps d'une petite paroisse voisine. Sa jovialité, vraiment salésienne, le fit apprécier et respecter partout. En véritable fils de Don Bosco il a été infatigable dans tous ses engagements. Revenant de sa paroisse, le samedi de la Pentecôte, il a été victime d'un accident d'automobile: 14 jours après il est mort à l'hôpital de Baden.

P. Joseph Tafuri

* à Cellino San Marco (Brindisi-Italie) le 19.2.1927, † à Racconigi (Cuneo-Italie) le 24.7.1974, à 46 ans, après 30 ans de profession religieuse et 20 de sacerdoce. Il appartenait à la communauté de Turin-St. Paul.

Il s'est soudainement envolé vers le Père, dans un accident de la route, alors qu'il revenait avec le confrère, le P. Joseph Dutto, d'avoir fait des achats pour la colonie qu'il préparait pour ses anciens élèves. Pendant ses vingt années de sacerdoce il a été l'animateur génial du cercle des jeunes de l'Oratoire de Turin-St. Paul, avec une heureuse et continuelle fusion de la tradition salésienne avec les nouvelles exigences des jeunes d'aujourd'hui. Il s'est toujours prêté, en même temps, pour l'école, et, dernièrement, pour l'administration aussi.

P. Joseph Telles

* à Ponte Nova (Minas-Brésil) le 4.1.1925, † à Belo Horizonte (Brésil) le 20.7.1974, à 49 ans, après 32 ans de profession religieuse et 22 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 11 ans.

Une piété sincère et pleine de joie, une intelligence peu commune, une disponibilité ouverte à toute obéissance, constituaient son profil caractéristique. Il a travaillé pendant huit ans à São João del Re parmi les aspirants et les étudiants de philosophie, où il déploya la joviale spiritualité salésienne et l'activité scientifique dans la formation des jeunes. Comme vice-directeur de la « Faculté philosophique Don Bosco, il a été le principal promoteur pour obtenir l'approbation fédérale définitive. Comme directeur des aspirants et du patronage agricole pour les garçons pauvres, il savait créer dans la maison une joyeuse atmosphère de famille et d'animation dans l'heureuse observance du Règlement. Sa figure de maître précis, estimé, et de prêtre très zélé, riche de valeurs humaines, était unique en son genre.

P. Georges Thoen

* à Rotterdam (Hollande) le 27.3.1909, † à Rees (Allemagne) le 10.5.1974, à 65 ans, après 38 ans de profession religieuse et 35 de sacerdoce.

(De l'oraison funèbre). « Il est parti à l'improviste pour la maison du Père. Homme de grand cœur, il a laissé un large cercle d'amis. Tous ceux qui l'ont connu se souviendront de lui comme d'un prêtre, grand, noble,

bienveillant, bon, gai, optimiste et profondément croyant. Il a beaucoup souffert de devoir se détacher des paroissiens de Lauradorp pour aller travailler parmi les soldats américains à Kassel; et beaucoup plus encore, quand, par manque de force, il a dû quitter ce champ de travail. Il s'est toujours consacré aux plus pauvres parmi les pauvres, sans distinction d'âge et de credo, parlant avec le coeur à un autre coeur. Ce sera sa caractéristique la plus brillante. Par sa manière de faire il obtenait tout ce qu'il voulait de ses « boys » et il les fit travailler de toutes les manières pour aider les orphelins, les personnes âgées, les malades et les besogneux. Il savait transmettre aux autres sa compassion pour les malheureux. Et il demeura un vrai fils de Don Bosco, très attaché à la Congrégation. Il écrivait dernièrement: « Dieu m'a donné la grâce de la persévérance. Que la Sainte Mère de Dieu et Don Bosco m'enlèvent de cette vie avant que je puisse devenir infidèle. Je voudrais mourir avec la foi de ma première sainte Messe, de ma première sainte Communion ». Et il en fut ainsi.

M. Julien Tielens

* à Liège (Belgique) le 1.1.1903, † à Lubumbashi (Zaire) le 27.4.1974, à 71 ans, après 44 ans de profession religieuse.

Presque cinquante ans de service au Christ et au prochain, environ cinquante années d'attachement indéfectible à Don Bosco, de service à l'évêque de Sakania: années durant lesquelles il s'est toujours souvenu qu'il était en mission pour deux choses. Tout d'abord pour lui-même, pour exercer principalement la charité et la patience; et aussi pour les autres, pour leur obtenir le maximum de bien-être possible. Ce fut sa raison de vivre. A la fin de sa course, parvenu à un demi siècle, il a pu regarder toutes ces années d'un regard serein et satisfait, parce que sa vie a eu sa beauté et sa grandeur. Grandeur dans les services rendus aux autres, beauté dans son dévouement total dans toutes les chages qui lui ont été confiées. Il a été le confrère le plus aimé car il a été aimé absolument par tous, ce qui est extraordinaire.

P. Christian Vandeputte

* à Ypres (Belgique) le 11.5.1938, † à Kashiobwe (Zaire) le 29.1.1974, à 35 ans, après 14 ans de profession religieuse et 6 de sacerdoce.

« Je ne demande pas de vivre longtemps, mais de vivre intensément, de donner tout ce que j'ai: il y a tant de misères à secourir ». Ces paroles

dites dans une conversation avec son supérieur pourraient résumer sa courte vie missionnaire. Elles révèlent l'amour qui brûlait en lui et le faisait se consumer en une donation totale de sa personne aux jeunes, aux plus pauvres, aux plus disgrâciés dans les villages les éloignés et les moins accessibles de la mission de Kasenga. Après avoir ainsi témoigné le Christ pendant six ans, il a disparu noyé accidentellement dans le fleuve Luapula.

P. Jean-Michel Vicente

* à Salamanque (Espagne) le 7.9.1941, † à Moca (Rép. Dominicaine) le 26.8.1974, à 33 ans, après 16 ans de profession religieuse et 6 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 2 ans.

La nouvelle de sa mort fut pour tous un coup de foudre dans un ciel serein. Ses six années de sacerdoce plein et fécond peuvent se résumer en une donation totale à la mission salésienne, à une fidélité libre et consciente au Christ et à Don Bosco. Son grand succès dans l'apostolat est dû au fait que, tous les jours, il faisait le programme de ses activités, et à l'intimité qu'il avait avec Jésus et Marie. Une des dernières notes de son journal dit: « L'apôtre gagne les batailles à genoux ». Il fut salésien par le travail silencieux, humble, organisé, persévérant. Il fut un véritable éducateur qui savait se servir du dialogue. Il a vécu pour ses jeunes gens: des centaines de garçons du peuple pour qui il fut un témoignage vivant de pauvreté évangélique et de chasteté virile qui en entraîna beaucoup à l'Eucharistie. Toujours disponible, au confessionnal et au dehors, pour un humble service du pardon et de la parole.

P. Mario Zocchi

* à Busto Arsizio (Varese-Italie) le 26.10.1909, † à Vercelli (Italie) le 24.10.1974, à 65 ans, après 39 ans de profession religieuse et 31 de sacerdoce. Il fut directeur pendant 3 ans.

Il a consacré toute sa vie sacerdotale salésienne aux missions de l'Inde, où il est rappelé avec estime et vénération pour son activité inlassable, son grand zèle et sa vie religieuse exemplaire. Rentré en Italie pour raisons de santé, il a passé les douze derniers mois de sa vie dans la maison de Vercelli en continuant, selon les possibilités, le travail pour les missions, qu'il rappelait toujours et dont il parlait sans cesse en enthousiasmant les jeunes, les confrères et tous ceux qui l'écoutaient.

4° Elenco 1974

- 107 Sac. ANNATE Celestino † a Lecce (Italia) 1974 a 72 a.
- 108 Sac. ADAMS Giuseppe † a Lubumbaschi (Zaire) 1972 a 50 a.
- 109 Sac. ALTIERO Riccardo † a Caracas (Venezuela) 1974 a 64 a.
- 110 Sac. AMUCHASTEGUI Ugo † a Rosario (Argentina) 1974 a 66 a.
- 111 Coad. AVANZI Renato † Torino (Italia) 1974 a 56 a.
- 112 Coad. BARBIERI Massimo † Betlemme (Israele) 1974 a 61 a.
- 113 Sac. BARDELLI Vittorio † Sesto S. Giovanni (Italia) 1974 a 60 a.
- 114 Sac. BARTNIK Giovanni † Warszawa (Polonia) 1974 a 42 a.
- 115 Sac. BERGMANS Francesco † Marrero (USA) 1974 a 61 a.
- 116 Sac. BERK Alberto van den † Leuven (Belgio) 1974 a 49 a.
- 117 Sac. DE BELLI Giovanni † Pordenone (Italia) 1974 a 65 a.
- 118 Sac. DOMPE' Giandomenico † Torino (Italia) 1974 a 40 a.
- 119 Sac. DRIESSEN Carlo † Korbeek (Belgio) 1974 a 75 a.
- 120 Sac. DUTTO Giuseppe † Racconigi (Italia) 1974 a 56 a.
- 121 Sac. ENSENAT Giuseppe Maria † Barcellona (Spagna) 1974 a 63 a.
- 122 Sac. FERRARESE Giovanni † Varese (Italia) 1974 a 59 a.
- 123 Coad. FERRARIS Pietro † Boston (USA) 1974 a 59 a.
- 124 Sac. GALLIANI Giuseppe † Il Cairo (Egitto) 1974 a 64 a.
- 125 Sac. GAMMACURTA Carmelo † Torino (Italia) 1974 a 62 a.
- 126 Sac. GARAIS Filippo † S. Nicolàs de los Arroyos (Argentina) 1972 a 52 a.
- 127 Sac. GARCIA CARRIZO Antonio † Còrdoba (Argentina) 1974 a 61 a.
- 128 Coad. GHEZZI Luigi † Cremsan (Israele) 1974 a 85 a.
- 129 Sac. GIARIO Giovanni Battista † Pinerolo (Italia) 1974 a 85 a.
- 130 Sac. GIRONES Raimondo (= Ramòn) † Barcellona (Spagna) 1974 a 75 a.
- 131 Sac. GOLAK Vitoldo † Lòdz (Polonia) 1974 a 57 a.
- 132 Sac. GOOSSENS Francesco † Gent (Belgio) 1974 a 60 a.
- 133 Coad. GRÜNTANNER Vincenzo † Penzberg (Germania) 1974 a 66 a.
- 134 Sac. KEREC Giuseppe † Verzej (Slovenia - Jugoslavia) 1974 a 81 a.
- 135 Sac. KOVACIC Luigi † Ljubljana (Jugoslavia) 1974 a 72 a.
- 136 Sac. LENZI Emilio † Còrdoba (Argentina) 1974 a 87 a.
- 137 Sac. LIER Antonio van † Oud-Heverlee (Belgio) 1974 a 63 a.
- 138 Sac. LIVATINO Rosario † Palermo (Italia) 1974 a 92 a.
- 139 Mons. LUSTOSA Antonio † Carpina (Brasile) 1974 a 88 a.
- 140 Sac. MARQUEZ Giuseppe Maria † Algericas (Spagna) 1974 a 61 a.
- 141 Coad. MONTICONE Francesco † Torino-Valdocco (Italia) 1974 a 62 a.
- 142 Sac. MVUKIYEHE Stefano † Bruxelles (Belgio) 1974 a 34 a.
- 143 Sac. OLIVERA Angelo † Montevideo (Uruguay) 1974 a 61 a.
- 144 Sac. ORSINGHER Giuseppe † Muzzano (Italia) 1974 a 92 a.
- 145 Sac. PATANZAN Davide † La Libertad (El Salvador) 1974 a 51 a.
- 146 Sac. PENAFIEL Pietro † Riobamba (Ecuador) 1974 a 73 a.
- 147 Sac. RODENBECK Giovanni † Duisburg (Germania) 1974 a 74 a.

- 148 Sac. ROSSETTI Luigi † Estoril (Portogallo) 1974 a 81 a.
149 Sac. RUARO Alfredo † Alassio (Italia) 1974 a 62 a.
150 Sac. RUIZ Stefano † Salamanca (Spagna) 1974 a 75 a.
151 Sac. SALADINI Mario † Roma (Italia) 1974 a 61 a.
152 Sac. SALUPO Adamo † Goshen (USA) 1974 a 70 a.
153 Coad. SANCHEZ Raimondo (= Ramòn) † Buenos Aires (Argentina) 1974 a 76 a.
154 Sac. SERSEN Francesco † Zabukovje (Jugoslavia) 1974 a 66 a.
155 Sac. SIMEON Giovanni Battista † Marsiglia (Francia) 1974 a 90 a.
156 Sac. STRADA Cesare † Montevideo (Uruguay) 1974 a 60 a.
157 Sac. STREBEL Federico † Baden (Germania) 1974 a 68 a.
158 Sac. TAFURI Giuseppe † Racconigi (Italia) 1974 a 46 a.
159 Sac. TELLES Giuseppe † Belo Horizonte (Brasile) 1974 a 49 a.
160 Sac. THOEN Giorgio † Rees (Germania) 1974 a 65 a.
161 Coad. TIELENS Giuliano † Lubumbashi (Zaire) 1974 a 71 a.
162 Sac. VANDEPUTTE Cristiano † Kashiobwe (Zaire) 1974 a 35 a.
163 Sac. VINCENTE Giovanni Michele † Moca (Rep. Dominicana) 1974 a 33 a.
164 Sac. ZOCCHI Mario † Vercelli (Italia) 1974 a 65 a.

1947-1948
1949-1950
1951-1952
1953-1954
1955-1956
1957-1958
1959-1960
1961-1962
1963-1964
1965-1966
1967-1968
1969-1970
1971-1972
1973-1974
1975-1976
1977-1978
1979-1980
1981-1982
1983-1984
1985-1986
1987-1988
1989-1990
1991-1992
1993-1994
1995-1996
1997-1998
1999-2000
2001-2002
2003-2004
2005-2006
2007-2008
2009-2010
2011-2012
2013-2014
2015-2016
2017-2018
2019-2020
2021-2022